

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS  
Lausanne, Ruelle St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT			
	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

### ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

### PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 13 octobre 1891.

### BULLETIN POLITIQUE

Au retour des funérailles de Charles I<sup>er</sup> de Wurtemberg, l'empereur allemand n'est pas rentré directement dans sa capitale. Vendredi soir, à 10 heures, il quittait Stuttgart. Le train spécial a fait halte à la station de Bensheim ; le souverain et sa suite y ont passé la nuit dans les wagons. A 7 1/2 heures du matin, passage à Darmstadt, où le grand-duc de Hesse venait prendre place aux côtés de l'empereur. Enfin à 8 heures, le train entrant en gare de Francfort-sur-le-Main. Guillaume II, accompagné du grand-duc de Hesse, du prince Henri, des princesses Irène et Alice, et d'une suite peu nombreuse, s'est immédiatement rendu à l'exposition électrique. Personne ne l'attendait. Un officier supérieur — on a appris dès lors que c'était le grand-duc de Hesse — s'est présenté au guichet pour demander s'il était permis d'entrer, ajoutant qu'une famille princière désirait visiter l'exposition dans le plus strict incognito et interdisant au contrôleur de service d'avertir le comité de direction. A la caisse, l'empereur a payé de sa propre main pour quinze personnes, prenant deux tickets par personne, car le matin les prix sont doubles. Il n'a été reconnu qu'au bout d'un moment. On voit d'ici l'empressement effaré du personnel. Immédiatement toutes les machines ont été mises en action. Le bruit de la venue du souverain s'est répandu avec une rapidité électrique, comme il convenait en pareil lieu, et Guillaume II, à sa sortie et à son retour à la gare a dû subir les *Hoch* et les *Hurrah* ! qu'il avait tenté d'esquiver.

De Francfort, l'empereur s'est rendu à Hombourg, pour y voir l'impératrice Frédéric, qui y séjourne avec sa fille, la princesse Marguerite. « Guillaume II, à peine descendu de wagon, nous dit le télégraphe, a plusieurs fois embrassé sa mère. » Voilà qui va couper court aux nouvelles propagées par quelques journaux et d'après lesquelles les relations étaient de nouveau très tendues entre la veuve de Frédéric III et le souverain.

Le soir, il est reparti pour Potsdam. Aujourd'hui nos lecteurs ne trouveront donc pas de rubrique consacrée aux déplacements de Guillaume II. Une fois n'est pas coutume.

Le prince de Hohenlohe rentrait samedi soir à Strasbourg. On lui a fait une réception presque solennelle pour le remerciement de la suppression du passeport, qui est décidément pour le Reichsland un immense soulagement.

Le député de Strasbourg au parlement de Berlin, M. Petri, qui a remplacé M. Kahlé grâce à l'abstention du parti protestataire, et s'est nettement rallié à l'Allemagne, ne pouvait manquer cette occasion de s'affirmer. Il a adressé au *statthalter* une allocution débordante de reconnaissance et de loyalisme allemand.

La résolution magnanime de S. M. l'empereur, qui a permis à l'administration de notre pays d'apporter à la mesure du passeport l'adoucissement répondant à tous les vœux et intérêts de l'Alsace-Lorraine, a trouvé dans tout le pays un écho joyeux — a dit M. Petri — et a provoqué dans toutes les couches de la population des sentiments de reconnaissance sincère et cordiale envers S. M. l'empereur, M. le chancelier de l'empire, sur la proposition duquel la décision de Sa Majesté a été prise, et envers Votre Altesse, qui êtes à la tête du gouvernement de notre pays.

### FEUILLETON DE LA GAZETTE

## CHARGE D'ÂME

par Mme JEANNE MAIRET

Après le dîner, on alla prendre le café au jardin, chose rare au bord de la mer, et Marthe passa son bras autour de la taille d'Edmée. Les jeunes gens, les jeunes filles, formaient un groupe bruyant et gai ; la lune ce soir-là avait un éclat extraordinaire, on se voyait presque comme en plein jour, et la jeune aînée remarqua les joues un peu rouges, les yeux trop brillants de la cadette.

— Tu as bien chaud, Edmée, mets donc cette dentelle autour de ton cou. Savez-vous bien, mademoiselle, que vous fâchez beaucoup de bruit dans votre coin ? Et cette sagesse exemplaire, qu'en avons-nous fait ?

— Je te l'ai passée, Marthe, toi ça ne te gêne jamais ; moi, au bout d'une heure, je ne sais qu'en faire. Ah ! laisse-moi être un peu folle, c'est si bon la folie et on n'a dix-huit ans que pendant douze mois, hélas ! Si tu savais, nous avons fait mille projets, n'est-ce pas, capitaine ? Ah ! nous allons bien nous amuser.

— Et quels sont ces projets ? demanda Marthe, souriante et indulgente.

— Est-ce que j'en serai ? fit à son tour Robert, attiré par les deux sœurs, n'osant se demander s'il l'était plus par l'une que par l'autre.

— Je le crois bien, et le capitaine, et ces messieurs, tous, Songez, nous serons huit jeunes filles, il nous faut des cavaliers. D'abord, lundi, nous irons déjeuner à la Fontaine de Virginie, n'est-ce pas,

... Nous savons apprécier la confiance que le gouvernement nous a témoignée en exaucant nos vœux, et Votre Altesse peut être assurée que les Alsaciens-Lorrains considéreront comme un devoir d'honneur de justifier sans cesse cette confiance.

Nous sommes prêts comme par le passé, sur la base de l'union indissoluble de l'Alsace-Lorraine avec l'empire, à seconder Votre Altesse, c'est-à-dire le défenseur bienveillant de tous nos intérêts, le noble et généreux ami de notre population, dans la tâche élevée du développement de plus en plus prospère de notre situation politique et économique pour le bien de l'empire et la prospérité du pays.

Le comité des aubergistes strasbourgeois n'a pas été moins lyrique. Son président, M. Schmutz, s'est exprimé en ces termes :

Très auguste prince, veuillez Votre Altesse nous permettre d'exprimer, au nom de la Société des aubergistes, notre joie et notre profonde reconnaissance au sujet de la suppression du passeport. C'est aux efforts de Votre Altesse que nous devons d'être débarrassés d'une mesure qui sans cela aurait été probablement maintenue pendant des années encore. Puissiez-vous Votre Altesse nous être conservée pendant de longues années encore, pour le grand bien de la population d'Alsace-Lorraine !

Il est certain que la population des provinces conquises ne ratifierait pas dans toutes ses nuances le langage de MM. Petri et Schmutz. Mais le fait seul de cette manifestation et les vivats qui, d'après les journaux officiels, ont accueilli le prince-gouverneur, montrent que l'Allemagne a tout à gagner à la manière douce, et qu'elle a jusqu'ici fait fausse route vis-à-vis des Alsaciens. A moins qu'elle n'ait institué les passeports que pour avoir l'occasion de les supprimer et de s'attirer ainsi bon compte la reconnaissance publique. Dans ce cas elle aurait réussi.

\*\*\*

Les funérailles de Parnell ont eu lieu dimanche après-midi, à Dublin ; elles n'ont été signalées par aucun incident tumultueux et le calme n'a cessé de régner dans la foule immense qui, de tous les points de l'Irlande, était venue y assister.

Dès le moment où le cercueil eut été déposé à l'Hôtel-de-Ville, vers dix heures, le public a été admis à défilé devant, dans la salle des séances du Conseil, transformée en chapelle ardente ; la bière, placée sur une estrade, disparaissait sous les couronnes envoyées par la famille et par les amis politiques de Parnell. Le défilé a duré jusqu'à deux heures, ininterrompu. A ce moment le cortège s'est formé pour se rendre au cimetière de Glasnevin, situé à quatre milles de la ville.

On remarquait à sa tête, avec les délégations qui avaient reçu le corps à la gare, le lord-maire de Dublin et celui de Cork, en costume d'apparat, ainsi que les magistrats municipaux d'un grand nombre de villes d'Irlande. Le cortège s'est avancé au milieu de rues ornées de tentures noires et pleines d'une foule compacte qui rendait sa marche extrêmement lente. La pluie a cessé de tomber vers trois heures, au moment où l'on s'est dirigé vers le cimetière.

Il y a eu quelques bagarres à Glasnevin causées par l'affluence trop grande du public dans l'enceinte du cimetière ; même les constables ont eu peine à protéger le terre-plein qui renferme la tombe, et il fallut un moment fermer les portes pour éviter les accidents ; les abords de la fosse étaient si encombrés que ce n'est que bien après six heures du soir qu'il fut possible aux officiers de réciter les prières, et la nuit était déjà tombée, une nuit claire, éclairée heureusement par la lune, que la

cérémonie se terminait à peine au milieu de l'émotion générale.

En somme aucune manifestation politique ne s'est produite, malgré la très grande excitation qui était depuis quelques jours les pannelistes de toute l'Irlande et les affiches placardées dans les rues. On dit d'ailleurs que les adversaires politiques de Parnell n'avaient pas cru devoir se rendre à Dublin, afin d'éviter tout scandale.

### NOUVELLES POLITIQUES

— On parle, dans le monde diplomatique, de la retraite prochaine du général Menabrea, ambassadeur d'Italie à Paris, qui serait remplacé par le marquis de Sostegno, président du Sénat, ancien ministre, et neveu de Cavour.

— Les élections à la Diète du royaume de Saxe ont lieu aujourd'hui. Elles ont été préparées de longue main par les socialistes qui espèrent profiter des rivalités de leurs adversaires pour gagner plusieurs sièges. Sur 30 députés sortants, il y a 14 conservateurs, 6 nationaux libéraux, 6 progressistes et 4 socialistes. Ces derniers présentent 24 candidats.

— La *Freisinnige Zeitung* dit que la police de Berlin a fait saisir dans toutes les librairies de la capitale une brochure politique qui vient de paraître et qui est très offensive pour l'empereur de Russie. La brochure porte ce titre : « Le tsar est fou ».

— On écrit à la *Gazette de Cologne* qu'une manifestation particulariste a été faite, dans la nuit du 7 au 8 octobre, à Cassel. Des personnes inconnues, que l'on croit affiliées au parti « du droit hessois », ont orné de voiles de crêpe le monument élevé, à Cassel, à la mémoire des soldats tués dans les guerres de 1806 à 1813. Ces voiles portaient en grosses lettres l'inscription suivante : « En souvenir du jour de la honte, le 8 octobre 1866. Les voiles posés sur le lion de marbre qui fait partie du monument portent cet appel au lion : « Réveille-toi ! » Le 8 octobre était le vingt-cinquième anniversaire de l'annexion de la Hesse électorale à la Prusse.

— Il paraîtrait, dit l'agence Dalziel, que dans les rangs supérieurs de l'armée italienne, un vil mécontentement régnerait contre le général Pelloux, ministre de la guerre, mécontentement traduit par la démission du général Pianelli, qui aurait demandé sa mise à la retraite. Si cette nouvelle se confirmait, elle produirait une grosse émotion, car le commandant du cinquième corps passe pour devoir être promu du commandement en chef de l'armée en cas de guerre. On ne croit pas probable que le roi consente à accepter cette démission.

### Les manifestations de Marseille.

Paris, 12 octobre.

Dans le *Matin*, M. Emmanuel Arène explique comme suit les coups de sifflet et les bousculades qui ont signalé le passage des ministres à Marseille, d'où sa lettre est datée :

Nous attendions, ici, avec une certaine curiosité, les journaux de Paris, et des qu'ils sont arrivés, c'a été la même question sur toutes les lèvres : « Eh ? bien ! qu'est-ce qu'ils en disent, là-haut ? » Là-haut, c'est Paris. Ils ont, ici, de ces locutions charmantes. On me demande toujours, quand je passe : « Est-ce que vous montez, ou vous descendez ? » Monter, c'est aller à Paris ; descendre, c'est aller en Corse... Pourquoi ? On n'en sait rien. C'est une expression du Midi, et les expressions du Midi ne s'expliquent pas, ne se discutent pas, comme d'ailleurs, tout ce qui se dit, tout ce qui se fait en ce charmant pays primaires, bruyant, toujours plein de soleil, de bruit, de fantaisie... A Paris, on n'y comprend jamais rien, et, cette fois encore, les journaux ne discutent-ils pas gravement, sérieusement, ce qu'ils appellent les « manifestations de Marseille », la « protestation contre les ministres », et l'un d'eux,

chose dans la façon dont Edmée avait pris le bras de Robert l'avait subitement frappée.

Elle alla s'asseoir près de Mme d'Ansel. Celle-ci lui prit affectueusement la main. Au fond, elle lui demandait pardon, comme d'une infidélité, de sa conversation avec la tante Rélie.

— Vous n'êtes pas souffrante, Marthe ? Voulez-vous que nous rentrions ?

— Oh ! non, on est bien ici.

— Alors ?

— Alors, je suis un peu triste, voilà tout. Ne faites pas attention. C'est une bizarrerie de ma nature qui me fait songer à des choses pas très gaies lorsque, autour de moi, on rit un peu trop. Que voulez-vous, je n'ai plus dix-huit ans, moi. Comme dit Edmée, on n'a dix-huit ans que pendant douze mois. Les ai-je jamais eus ? Je crains bien que non.

— Vous les aurez un peu tard, voilà tout. Comme Robert, vous rajeunirez à mesure que le temps passera.

— Peut-être ! murmura la jeune fille. En effet, ce soir Robert est très jeune...

Et elle se mit à rêver un peu tristement.

VI

Pour aller à la « Fontaine de Virginie », on quitte la grande route de Villerville pour monter assez rapidement entre des murs de vastes propriétés. A travers des grilles on aperçoit des jardins bien tenus, à faire honte à la sauvagerie qu'aimait tant Marthe Levasseur, des châteaux et des villas tout flamboyants de grâces fermes aussi, à l'air reposé et prospère. Puis, à mi-côte, il faut prendre un chemin de traverse où les voitures ne s'aventurent guère. Ici, de temps à autre, par dessus des toits de fermes ou des prairies où paissent les troupeaux, on aperçoit la pleine mer toute gaie sous le soleil d'été, traversée de

même ne dit-il pas qu'on a voulu donner une leçon au gouvernement, venger les massacres de Fourmies, affirmer les revendications ouvrières, faire ceci, faire cela, que sais-je encore ?

On en rira longtemps, sur la Canebière. C'est une des plus pures joies marseillaises d'« épater » ainsi les Parisiens, et vous ne pouvez pas imaginer le bon sang qu'ils se font, au Café Glacier, à la lecture de ces journaux : « Fourmies !... la question sociale ! » Ah !... ah !... ah !... Elle est bien bonne !... On n'entend que cela autour des tables de dominos. Et le fait est que les pauvres journaux de Paris n'y sont pas du tout, oh ! mais pas du tout... Ce n'est pas de leur faute, je le sais bien : on nait méridional, on ne le devient pas, et on a beau étudier le Midi, il ne s'apprend pas. On ne peut qu'en être ou ne pas en être ; les journaux de Paris, naturellement, n'en sont pas, et c'est là leur grand malheur, ce qui fait que jamais, non, jamais, ils ne comprendront goutte à nos petites affaires !...

C'est pourtant si simple ! D'abord, car la question du décor passe ici avant toute chose, mettez là-dessus un soleil étourdissant, une de ces admirables journées aveuglantes où l'on ne distingue que du jaune et du bleu, et où il semble que, dans la poussière d'or, tout danse et papillonne... De ces journées qui vous poussent, invinciblement, hors de chez vous, qui vous feraient cabrioler sur la Canebière, rir, crier, gesticuler, jeter les chapeaux en l'air, faire les cent mille coups... Otez le soleil, et c'est fini : vous n'avez plus rien, ni un sifflet, ni même un applaudissement. Il n'y a plus d'entrain, plus de vie : ce n'est plus Marseille, et ce n'est plus le Midi... Et puis, alors, cette occasion unique, incomparable, puisqu'on est tout ensemble dans la rue, de donner chacun sa petite note et, comme ils disent ici, de lâcher son paquet, qui n'est jamais le même que le paquet du voisin...

J'étais arrivé par le même train que les ministres et, tandis qu'ils montaient dans les voitures officielles, je m'en allais, suivi d'un commissionnaire qui portait ma valise, à la recherche d'un modeste fiacre. Nous suivions, poussés, bousculés par la foule, le même chemin que le cortège officiel, et mon commissionnaire m'interpellait de temps en temps :

— Quel monde !... Quelle belle fête !... C'est admirable !... C'est superbe !...

Puis il portait les deux doigts à sa bouche, et « Fehi... fehi... » un formidable coup de sifflet.

Dix pas plus loin, autre apostrophe :

— Quelle journée, monsieur !... Cinq ministres... On n'a jamais vu cela à Marseille... C'est magnifique !

Et, en même temps : « Fehi... fehi... » un autre coup de sifflet, tout ce qu'il y a de mieux comme coup de sifflet. Je n'ai jamais entendu sifflet comme cet animal-là.

A la fin, je lui demandai :

— Pourquoi diable, si vous êtes si content, sifflez-vous tant ce cela ?

Il me répondit :

— C'est rapport à la mairerie... Je suis contre la mairerie...

La mairerie, vous entendez bien, c'est la mairie...

— Et qu'est-ce qu'elle vous a donc fait, la mairerie ?

— La mairerie ?... Ce qu'elle m'a fait ?... Mais elle m'a ruiné, monsieur !... Pensez donc que j'étais commissionnaire sur le cours Belzunce, devant la statue...

— Eh bien ?

— Eh bien ! ils l'ont enlevée, la statue ! Il va passer un tramway à la place... Et alors, il a bien fallu s'en aller, après tant d'années et tant d'années...

— Mais puisque vous êtes à la gare, maintenant ?

— Oui, mais là-bas, devant la statue, je pouvais aussi circuler...

Et notez que celui-là était parmi les plus humbles, et que ce qu'il avait sur le cœur, il le disait ainsi, très ingénument. Mais combien d'autres, dont les raisons ne valaient guère mieux, et qui n'en siffaient pas moins de tout leur cœur, fort indifférents, je vous

grandes ombres d'un bleu noir projetées par les nuages vagabonds. C'est un sentier très solitaire, très silencieux, où l'aboiement d'un chien de garde prend des sonorités étranges. A mesure que l'on avance, le bois devient plus sauvage, le taillis plus épais, on ne voit plus la mer, on n'entend plus rien que le vol subtil d'un oiseau effarouché, et le bruissement des feuilles sous la douce brise d'été. Alors tout d'un coup le taillis cesse, et des arbres immenses, des hêtres centenaires, de toute beauté, s'élancent en pleine liberté.

On traverse un ponton jeté sur le ruisseau formé par la source, et l'on se trouve dans une clairière ombragée par d'autres hêtres aux troncs énormes, et environnée de toutes parts par la forêt. Au beau milieu, presque au pied du plus vénérable des arbres, jaillit une source d'eau vive et abondante qui, avant de se faire ruisseau, se répand en une nappe claire et cristalline, un étang tout mignon, tout coquet. On ne saurait voir un coin de terre plus adorable, plus fait pour y être heureux, amoureux, un peu fou aussi ; c'est le domaine de la reine Mab, de Titania et d'Oberon.

Marthe, pour faire plaisir à sa jeune sœur, avait, en cet endroit délicieux, organisé un véritable pique-nique. Il n'avait plus été question de comédie de salon, et, pour faire oublier cette légère contrariété, Marthe avait redoublé de tendresse et de gentillesse. Certes, Edmée ne boudait pas, c'était été trop dire ; mais, de temps à autre, un léger nuage qui passait sur son jeune visage, un petit silence, un soupir à peine sensible, marquaient que cette jeune personne songeait à des choses dont elle ne pouvait parler. Pour la première fois, un de ses caprices n'avait pas fait loi ; elle en était étonnée, froissée aussi ; mais elle pardonnait cependant. Marthe était très bonne, elle faisait de son mieux ; on ne pouvait s'attendre à ce qu'elle se mit tout à fait au-dessus des préjugés bourgeois de sa

l'assure, à ce qu'on en pourrait penser hors de Marseille, et n'ayant d'autre idée que de brouiller un peu la politique locale. Dans le port de Marseille, on ne peut pêcher qu'en eau trouble ; c'est même pour cela qu'on assainit.

Donc, l'occasion a paru excellente de commencer déjà l'agitation pour les prochaines élections municipales. C'est l'année prochaine qu'elles ont lieu, et le grand parti des remplaçants est déjà tout prêt, trouvant que les autres sont là depuis bien longtemps. Les autres, naturellement, sont d'un avis tout opposé ; ils y sont et ne demandent qu'à y rester, et c'est pour cela, disent leurs adversaires, qu'ils ont organisé toutes ces fêtes, fait venir les ministres, engagé ces grands travaux... Et alors, vous voyez la contrepartie :

— Ah ! ils préparent déjà leurs élections !... Ah ! ils se mettent derrière le gouvernement !... Eh bien ! mon bon, tu vas voir...

Tout Marseille est là-dedans, et ce n'est, je vous en réponds, pas plus compliqué que cela. Ajoutez-y, dans le conseil municipal même, les petites ambitions, les petites divisions inévitables. Il y a les conseillers municipaux qui ne seraient pas fâchés d'être adjoints, et les adjoints qui voudraient être maires. Le soir, au banquet, je causais avec un conseiller municipal :

— Voyez-vous, me dit-il en matière de conclusion, tout cela, c'est la faute des adjoints...

Et l'instant d'après, un des adjoints me disait confidentiellement :

— La vérité est qu'on n'est pas content du maire...

N'est-ce pas là l'éternelle comédie humaine ?... Et si vous me dites qu'après tout, puisqu'il ne s'agit que de quelques douzaines de manifestants, d'une très infime minorité de la population, on aurait pu refroidir tout cela avec quelques bonnes petites arrestations, je vous répondrai que les dessous marseillais sont encore plus profonds et plus mystérieux que vous ne croyez... On raconte que l'adjoint délégué à la police voulait être décoré. Il n'y a pas de mal à cela, n'est-ce pas ? Le malheur est qu'il ne l'a pas été, et qu'au lieu de donner la croix à l'adjoint, on a donné la rosette au maire.

Alors, je crois bien que vous commencez à comprendre ? C'est sans doute un fort brave homme que cet adjoint, mais, enfin, c'est un homme, et rien de ce qui est humain ne lui est étranger... Il se sera dit :

— Puisqu'il n'y a que pour le maire, c'est le maire qui fera la police, c'est le maire qui assurera l'ordre, c'est le maire qui organisera la répression...

Et je n'ai pas jusqu'à dire qu'il a été ravi de ces petits accords ; mais le bruit court à Marseille qu'il n'en a pas pris le deuil... Que d'autres choses, encore, si je voulais tout dire ! Mais cet article n'y suffirait pas, et il faudrait vous conter en détail tous les petits mystères de la politique marseillaise... tels qu'ils circulent de groupe en groupe sous les grandes tentes multicolores des cafés... Peut-être y reviendrai-je, car je vous assure que le sujet en vaut la peine ; mais aujourd'hui, en ces quelques lignes bâties, j'ai voulu simplement crier casse-cou aux Parisiens... S'« emballer » sur les choses de Marseille, ah ! mes amis, vous n'y pensez pas ! A moins que le boulevard, qui s'est si longtemps moqué de la Canebière, ne reconnaisse loyalement que l'heure est venue pour la Canebière de rire du boulevard !...

### INFORMATIONS DIVERSES

— Le monument de Gambetta sera inauguré à Ville-d'Avray au commencement de novembre. Le cœur de Gambetta, qui se trouve actuellement entre les mains de Mme veuve Paul Bert, sera déposé dans le monument.

— Trait des mœurs administratives allemandes : La fourniture de 500 enveloppes de lettres, dit le *Vorwärts*, sera mise prochainement en adjudication par voie de soumission publique par la municipalité de Berlin. La section de la municipalité chargée de la direction des travaux d'agrandissement du marché couvert central a besoin de 500 enveloppes. Elle a

caste. Edmée, au contraire, dans le monde de sa mère, avait été élevée à regarder de haut tous les « préjugés bourgeois », et comme, dans cette petite tête, les idées étaient encore mal débrouillées, elle mettait sous cette rubrique plus de choses peut-être qu'il n'en fallait. Elle se sentait pour certaines libertés, ou d'allures ou de conduites, des indulgences excessives qui parfois faisaient ouvrir de grands yeux à la tante Rélie. Devant Marthe, Edmée, d'instinct, laissait peu voir son imparfaite science du monde ; elle sentait que son aînée était bien plus réellement « jeune fille », au sens propre du mot, qu'elle ne l'était elle-même.

La plupart des invités de Mme d'Ansel se retrouvaient au pique-nique. Plusieurs jeunes filles avec leurs mères, entre autres deux Américaines très gaies, un peu folles, installées dans un vieux manoir presque au pied de la Côte-Boisée et qu'Edmée avait prises en amitié ; un certain nombre de jeunes gens, trop jeunes pour la plupart, comme cela arrive souvent à la campagne, tout ce petit monde formait un groupe très agréable à voir. Les claires toilettes des femmes se détachaient en notes vives et gaies sur le fond sombre du feuillage.

Le bout-entrain de la société était le capitaine Bortrand, arrivé au galop de Trouville. Son cheval, blanc d'écume, mené à fond de train, s'était effaré au moment de traverser le petit pont ; le capitaine voyant que tous, toutes surtout, le regardaient, avait forcé sa bête, qui se cabrait, à revenir sur ses pas, à traverser et retraverser le ponton de bois, dont le son lui faisait peur, et cela à coups de cravache si impitoyablement administrés que le cheval, les yeux injectés de sang, tremblait visiblement.

Je vous en prie, capitaine, épargnez cette pauvre bête, lui cria enfin Marthe indignée, croyez que ce spectacle est peu agréable, et vous nous avez assez



pré par lettres un certain nombre de maisons connues de participer à cette fourniture qui coûtera environ 4 mars. Au lieu d'envoyer chercher ces enveloppes par un garçon de bureau dans la papeterie voisine, on fait écrire par un employé un grand nombre de lettres et l'on examine ensuite dans une séance les offres qui ont été faites !

#### Les chemins de fer français.

Paris, 10 octobre.  
On a distribué hier aux députés le rapport de M. Balthus sur les garanties d'intérêt et les travaux de chemins de fer à effectuer en exécution des conventions de 1883. Le programme de construction prévu par les dites conventions comportait un ensemble de dépenses de 2 milliards 600 millions à effectuer tant par l'Etat que par les compagnies. Sur ce chiffre, un milliard a été dépensé en huit ans ; il reste à dépenser 1600 millions. Les compagnies ont avancé à l'Etat 500 millions et doivent encore lui avancer 1200 millions. Quant à la longueur des lignes construites ou restant à construire, voici quelques chiffres : La loi de 1879 a classé 8868 kilomètres de chemins de fer dans le réseau complémentaire des lignes d'intérêt général. Sur ce total, 2544 kilomètres n'ont pas encore été concédés, 630 l'ont été à des compagnies secondaires, 865 appartiennent au réseau de l'Etat, 4809 ont été concédés aux six grandes compagnies. A la date d'aujourd'hui, la situation des six grands réseaux est la suivante :

Lignes en exploitation	29,888 kilom.
Lignes en construction	2,220 "
Lignes à construire	3,206 "

Sont au total 35,404 "

En sept ans, l'accroissement du réseau a été de 4388 kilomètres, soit en moyenne 637 kilomètres par an.

Pour 1892, la dépense autorisée pour achèvement de lignes commencées ou commencement de lignes nouvelles s'élève à 125 millions. La majeure partie du crédit sera affectée aux entreprises en cours, qui concernent 64 lignes. Le reste sera affecté à un certain nombre de lignes nouvelles, qui seront également commencées en 1892. Ces chiffres intéressants donnent la mesure de l'activité que la France consacre au développement de son outillage économique.

#### Le Crédit populaire.

Lyon, 6 octobre.

Le troisième congrès des sociétés françaises de Crédit populaire, qui s'est réuni à Bourges, au mois d'avril dernier, a décidé que le quatrième congrès aurait lieu à Lyon, du 4 au 7 mai 1892.

Toutes les questions intéressant le Crédit populaire, soit urbain, soit rural, rentrent dans le cercle des études du congrès ; à l'exemple de ses aînés, le congrès de Lyon fera une large place à l'étude du crédit agricole, à côté du crédit ouvrier.

Les sociétés de crédit populaire, les syndicats agricoles et professionnels, et toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre si importante du crédit coopératif, sont instamment invitées à prendre part aux travaux du congrès.

Le comité d'initiative fait appel non seulement aux associations françaises, mais aussi à tous les représentants des sociétés de crédit populaire étrangères, qui ont servi de modèles à la coopération française, et à tous les économistes étrangers qui s'occupent de cette grave question. Le comité n'oublie pas, en effet, le grand intérêt qu'ont présenté, dans les précédents congrès, les communications faites par d'éminents coopérateurs étrangers : il a, dès à présent, la certitude d'adhésions nombreuses qui assureront au congrès de Lyon un intérêt exceptionnel.

Le comité d'initiative prie les personnes et les associations qui se proposent de prendre part au congrès, de vouloir bien indiquer les questions qu'elles désiraient faire inscrire au programme et les rapports dont elles voudraient bien se charger. A l'aide de ces indications, le comité d'initiative dressera un programme où il s'efforcera de faire rentrer toutes les questions qui lui seront soumises, autant que le permettra le temps.

Le comité d'initiative est composé d'un grand nombre de légistes, de professeurs, d'industriels, de prêtres et de journalistes.

Adressez les communications et demandes de renseignements à M. Louis Durand, secrétaire général, 17, rue Ste-Catherine, Lyon.

#### Le mouvement ouvrier.

Londres, 12 octobre.

Les grévistes des docks de Wapping, qu'avait déconcertés l'attitude ferme des directeurs, viennent de décider, contrairement à toutes les prévisions, et même contrairement à l'avis de quelques-uns de leurs chefs, qu'ils n'acceptent pas les propositions des patrons et continuent la grève. Ils font appel à leurs camarades des autres docks. Samedi soir, les représentants de trente-six syndicats ont voté la proposition de M. J.-N. Wilson, secrétaire de l'Union des marins et chauffeurs, suivant laquelle aucun membre des Unions fédérées ne touchera aux marchandises venant des docks de Carron et de l'Ermitage, ou y allant. La grève reprend donc de plus belle et gagne en

prouvé que vous êtes bon cavalier.

— A vos ordres, mademoiselle, mais si vous étiez chargée de conduire un régiment ou de dresser un cheval, je vous assure qu'il faudrait un peu endurcir votre trop bon cœur.

— Je sais pourtant me faire obéir à l'occasion, croyez-le.

— J'en suis la preuve, fit le beau capitaine en s'inclinant avec une ironie souriante.

Et tout de suite il offrit ses services, se rendant utile, très gai, très remuant, un peu envahissant même. Edmée le regardait faire avec une satisfaction évidente. Ce jour-là, l'équilibre que, savamment, elle maintenait entre ses divers admirateurs — et tous les jeunes gens qu'elle voyait, elle les rangeait naturellement dans cette catégorie — se trouva un peu dérangé en faveur du jeune officier.

Celui-ci, du reste, ne cherchait nullement à cacher son admiration ; il la dévorait des yeux hardiment, presque brutalement. Elle avait mis un léger costume de batiste bleu tendre, très simple, mais qui allait à merveille à sa beauté blonde. Elle prenait des petites mines impayables de ménagère, retroussant ses manches jusqu'au coude, relevant sa jupe de façon à laisser voir les plus jolis petits pieds du monde. Tandis que les autres jeunes filles ouvriraient d'énormes papiers apportés par avance — on n'avait pas voulu de domestiques pour servir le déjeuner — Edmée se chargeait de remplir les carafes à la source. Le capitaine devait les ramporter une fois remplies, mais elle tenait à y faire entrer elle-même l'eau pure, si fraîche que le cristal était tout de suite couvert d'une légère buée. Que quelques pierres jetées au bon endroit facilitaient l'approche ; mais il fallait alors se baisser et ne pas trop mouiller le bas de la jolie robe. Comment ne pas accepter la main solide qu'on lui offrait, ne pas permettre qu'on la soutint ? En bonne foi, il n'y avait

extension. Mais on ne dit pas que le travail des ouvriers libres ait été jusqu'à présent sérieusement entravé par les grévistes.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — M. Welter, président de la Confédération et chef du département des postes, est rentré à Berne. Il a repris la direction de son département.

Le 18 octobre. — Les délégués de l'Association radicale neuchâteloise ont décidé d'accepter le monopole des billets de banque et de rejeter le tarif douanier.

Les radicaux du Jura bernois voteront aussi pour le monopole des billets ; leur assemblée de délégués, réunie à Tavannes dimanche dernier, ne s'est pas prononcée sur le tarif ; des deux conseillers d'Etat Stockmar et Gobat, l'un la recommandait tandis que l'autre l'a combattu.

#### Les courses des Charmilles.

Genève, 11 octobre.

La quatrième et dernière réunion de l'année au champ de course des Charmilles a eu lieu dimanche et elle a été favorisée par un temps magnifique. Le succès de ces courses s'accroît ; le public, un peu indifférent au premier abord, y accourt maintenant nombreux et y prend un véritable plaisir.

Quelques bookmakers ont fait des affaires au passage, mais les paris enregistrés étaient fort modestes, heureusement ; nous regretterions de voir ces industriels s'installer à demeure chez nous.

Nous avons déjà signalé avec regret l'absence des officiers vaudois. Ils trouveraient dans ces fréquentes réunions une occasion de faire valoir les mérites de leurs chevaux, sans avoir à redouter la concurrence des purs-sangs.

Voici le résultat des courses. J'en extrais les indications d'un programme artistiquement lithographié :

1<sup>re</sup> course. Prix Clamart, 700 fr., distance 2700 mètres ; course plate au galop. — Sept chevaux inscrits, trois partants : Flandre, à l'Association hippique genevoise ; Franchise, à M. Langenheim ; Silvermaid, à M. Farjon.

Flandre a mené le train pendant toute la course, suivi de près par Silvermaid ; au second tour, Franchise, énergiquement montée par M. le lieutenant d'artillerie Langenheim, dépasse Silvermaid qui arrive boiteuse au poteau.

2<sup>me</sup> course. Prix de Clôture, 550 fr., distance 4400 m. ; course au trot attelé, handicap. — Cinq chevaux inscrits, trois partants : Magni, à M. Lizon ; Cora, à M. Durand ; Coco, à M. Rivollet.

Magni rend 30 mètres à Coco et 530 mètres à Cora ; cette avance énorme rend la victoire de Cora d'autant plus facile que cette jument a une fort belle allure. Magni arrive second, Coco troisième.

3<sup>me</sup> course. Prix Sandica, 800 fr., distance 2500 m. ; courses de haies, handicap international. — Sept inscrits, trois partants : Satan et Flandre, à l'Association hippique genevoise ; Sobri, à M. Staub.

Satan et Flandre galopent tête à tête pendant tout le parcours comme deux bons camarades d'écurie ; Flandre gagne d'une demi-longueur ; 2<sup>me</sup> Satan, 3<sup>me</sup> Sobri.

4<sup>me</sup> course. Prix des Hôtels, 550 fr., distance 4000 m. ; course au trot monté. — Six inscrits, quatre partants : Magni, à M. Lizon ; Pepin, à M. Schladenhaufen ; Haydie, à M. Mercier ; Cora, à M. Durand.

Magni rend 50 m. à Cora et 150 m. à Pepin et Haydie. Cora gagne facilement sans forcer son allure ; 2<sup>me</sup> Magni, 3<sup>me</sup> Haydie.

5<sup>me</sup> course. Prix Augure, 800 fr., distance 4500 m. ; Cross-Country, steeple-chase. — Cinq inscrits, trois partants : Charley, à M. Morozou ; Ulk, à M. Broillet ; Magali, à M. Binet.

Ulk, monté par M. de Hiller avec autant d'énergie que de finesse, est arrivé premier. Magali, l'excellente jument de M. Binet, a été disqualifiée par suite d'une faute malheureuse de son jockey. M. Langenheim, qui montait Charley avec beaucoup de talent, n'a pas été placé par suite d'une erreur dans le parcours.

Cette dernière réunion de l'année a pleinement réussi, et nous souhaitons aux dévoués organisateurs de ces courses un succès toujours grandissant.

#### NOUVELLES DES CANTONS

VALAIS. — Une lâche agression a été commise dernièrement par des habitants de St-Nicolas sur la personne de M. Busset, ingénieur au Viège-Zermatt. M. Busset a été attaqué sans aucune provocation de sa part. Il a reçu des coups de talon sur la tête ; un des yeux, paraît-il, a été atteint. On devine aisément le motif de cette basse vengeance ; c'est la suite de la haine aussi sauvage qu'irraisonnée des hôteliers de St-Nicolas, contre le nouveau chemin de fer. Ils ont choisi en la personne de M. Busset une victime certes bien innocente, et est connu pour sa douceur et l'égalité de son caractère. On sera indigné de tels actes de sauvagerie.

GENÈVE. — Le cardinal Mermillod est toujours dans la même situation. La nuit a été assez bonne, mais la faiblesse est très grande par suite d'hémorra-

pas moyen. Et qu'elle était donc jolie ainsi, toute à sa besogne, à demi agenouillée, l'air sérieux, tenant de la main droite sa carafe, tandis que l'autre s'abandonnait en toute confiance à la main du capitaine. Celui-ci se pencha aussi, et dans l'eau limpide, leurs deux images un instant se confondirent. La voix du jeune homme frémissait en disant presque bas :

— Voyez, mademoiselle Edmée, la source nous marie, c'est la divinité du lieu, et la volonté des deux est sacrée.

— Ce n'est que de l'eau, dit en riant Edmée, nullement scandalisée, et les poètes disent que l'onde est perfide.

— Laissez-moi vous dire que je vous adore ; vous me rendez fou, et cela depuis le jour où je vous ai vue pour la première fois...

— En chemin de fer, interrompit Edmée, vous savez les sifflets, les « cinq minutes d'arrêt », la fumée qui salit et sent mauvais — tout cela n'est guère poétique.

— Moqueuse ! Je vous le dirai pourtant, je vous le répéterai tant, ce « je vous adore », que vous finirez par le croire.

— Mais je le crois.

— Ah ! et cela vous fâche ?

— Nullement. Cela m'amuse.

Le capitaine fit un mouvement brusque qui faillit compromettre l'équilibre de la jeune fille, et, à cet équilibre-là, Edmée tenait beaucoup plus qu'à l'autre.

— Ah ! mais... prenez garde ! ma carafe était presque pleine. Maintenant, il faudra recommencer.

— Tant mieux...

— Edmée ! lui cria sa sœur, prenez garde, tu vas prendre un bain qui n'aurait rien d'agréable, je t'en réponds. Et puis, tu sais, nous t'attendons pour commencer.

gnes. La maladie dont le cardinal souffre depuis longtemps se complique aujourd'hui d'une fluxion de poitrine. Le cardinal ne peut plus supporter que le lait d'ânesse. A partir de ce matin, personne ne sera plus admis à voir le cardinal. Les médecins ont formellement condamné sa porte.

On lit, d'autre part, dans le *Courier de Genève* : « L'amélioration dans l'état de santé de S. Em. le cardinal Mermillod se maintient. La journée d'hier a été bonne. Il prend des aliments très substantiels et variés sans aucune fatigue d'estomac, ce qui soutient ses forces.

« Un des médecins qui l'a visité dimanche et qui l'a soigné longtemps à l'étranger nous disait, après sa consultation, qu'il n'y a absolument pas lieu de désespérer. Il ajoutait qu'il a vu le cardinal plus mal en d'autres circonstances qu'aujourd'hui. »

### CANTON DE VAUD

#### Les aquarellistes à Montreux.

Montreux, 12 octobre.

L'exposition de la Société suisse des aquarellistes s'est ouverte hier matin, à onze heures, dans la salle du conseil communal du Châtelard. J'y ai fait rapidement un tour, à votre intention, et je n'hésite pas à proclamer qu'elle est charmante. Hâtez-vous de venir la voir, et si vous êtes de ces favorisés qui peuvent se permettre le luxe d'acheter de la peinture, garnissez fortement votre portefeuille : les tentations vous guettent à chaque coin de la salle et vous n'y résisterez certainement pas.

Des seize membres de la Société des aquarellistes, treize ont fait des envois. Il y a en tout 90 œuvres exposées. Toutes sont intéressantes, plusieurs exquises.

Je note, au hasard de cette première visite, les scènes militaires de M. Castres, très exactement observées et très finement rendues — la cuisine, le cheval du capitaine, la toilette et autres souvenirs du rassemblement sont des morceaux de choix ; — la fragerie d'Appenzell, du même, délicieux tableau de genre ; les paysages valaisans de M. Ernest Burnat, des Evolène, des Saas, d'une touche très délicate et très franche, d'un dessin merveilleusement exact, sans préciosité, d'une couleur saine et vraie ; les vues pittoresques de M. Léo Châtelard, le vieux pont d'Aarberg, Fribourg, Cerlier, Biasca, Giorno, d'une architecture solide, comme il convient à un homme du métier, et d'un rendu très agréable ; le poétique Sous-bois de M. Laurent Sabon, une des œuvres les plus fouillées de l'exposition ; la *Belle de mai*, de M. Jules Girardet, un véritable tableau qui demanderait à lui seul une longue étude ; les jolis types valaisans de M. Edouard Ravel, une faucheuse d'Evène, entre autres, très vraie et pleine de charme ; l'admirable silhouette de Neuchâtel, de M. Paul Bouvier, et d'autres paysages du même artiste, lavés à grande eau, d'une « patte » très sûre ; les étonnantes études de M. Sandreuter, des juxtapositions de pâtés rouges, jaunes, verts ou bleus, d'un rendu puissant, à distance ; l'attrayant *Ciel de printemps*, de M. Alfred Berthoud et sa très jolie terrasse d'Avenches ; les deux beaux paysages bretons de M. Jules Crosnier, sa *Moisson avant la pluie* surtout, un morceau savoureux et de grand mérite.

M. Julien Renévier est, avec M. Castres, l'artiste le plus fortement représenté à notre exposition ; mais chez lui les envois, quelque nombreux qu'ils soient, ne sont jamais de la pacotille : la conscience est le fond de son talent. Après son excellent *Pêcheur naupoliain*, que j'avais déjà vu à Lausanne, à l'Athénée, si je ne me trompe, j'ai surtout admiré son château d'Estavayer, œuvre délicate et très soignée, et, dans des dimensions plus restreintes, ses vues fribourgeoises ou italiennes, moitié aquarelle, moitié dessin, charmantes et minutieusement exactes, comme des vues doivent l'être. Je suis certain qu'on va se les arracher.

M. Ernest Bieler n'a que deux tout petits cadres : une barque du Léman et une fileuse de Savèze, absolument exquise.

MONTREUX. — Un ouvrier italien travaillant au chemin de fer Glion-Naye, a été gravement blessé à la jambe, samedi matin, par un éclat de mine.

On était occupé dans un tunnel à faire sauter du roc avec de la dynamite, dit la *Feuille d'avis de Vevey*. La capsule avait brûlé sans produire l'explosion. Le pauvre homme, croyant le coup manqué, s'approcha de l'endroit où était placée la dynamite lorsqu'à ce moment-ci l'explosion se produisit dans toute sa force, projetant des pierres qui lui fracassèrent une jambe.

Relévé aussitôt, l'ouvrier fut placé sur un brancard et transporté en Caix, avec tous les ménagements possibles et malgré les difficultés du chemin. De là il a été conduit en char à l'infirmerie de Montreux.

PAYERNE. — Le Conseil d'Etat a adopté un arrêté autorisant l'institution des conseils de prud'hommes dans la commune de Payerne et fixant les divers groupes de ces conseils.

M. Henri Bersier est nommé, à titre définitif, maître de sciences physiques et naturelles et de géographie au collège de Payerne ; M. Marc-Philémon Ducommun est nommé maître d'allemand et d'histoire

— J'arrive ! Voici ma dernière carafe remplie.

— Après le déjeuner, murmura l'amoureux, vous me permettrez de vous parler un peu à l'écart, là où il n'y aura pas de trouble-fête.

Edmée ne répondit pas, mais un vague sourire et un regard coulé sous ses longs cils et qui n'avait rien de courroucé satisfirent pleinement le galant capitaine.

Cette petite scène, qui n'avait guère duré plus de cinq minutes, avait été notée par des yeux aussi vigilants, pour le moins, que ceux de la sœur aînée. Tout en aidant miss Jessie Robinson à déballer le pâté monstre et le jambon, Robert d'Ance avait surpris l'attitude du capitaine et les coquetteries d'Edmée.

— Savez-vous, monsieur d'Ance, que vous me répondez tout de travers ? Je vous demande où nous devons placer le pâté, et vous dites : « dans l'eau »...

— Je croyais que vous parliez du champagne, mademoiselle, qu'il s'agit de rafraîchir.

— Vous voyez bien...

— C'est que, sans doute, vous m'avez tourné la tête.

— Moi ? Oh ! que non, ce n'est pas moi.

Et un regard de la malicieuse Américaine désigna Edmée, qui à ce moment revenait de la source, sa carafe à la main. Robert se sentit rougir, et, furieux de cette faiblesse, rougit davantage, à en perdre contenance. Alors, on le croyait donc amoureux d'Edmée ? Lui ?... Mais il était le fiancé, ou à peu près, de Marthe. De nouveau, il regretta que le secret de cet engagement eût été si bien gardé. Il fut sur le point de tout dire, bien certain que, sur-le-champ, la nouvelle courrait d'oreille à oreille, et puis il n'osa pas. Il n'était pas seul en cause. Marthe désirait la liberté pour elle comme pour lui ; et, de fait, cette calme personne semblait, aussi peu que possible, ou

amoureuse, ou jalouse. Sans doute, elle lui dirait bientôt de sa voix douce et froide qu'il était libre, qu'elle ne serait jamais sa femme. A cette pensée, il fut pris d'une émotion violente, et cette émotion ressemblait terriblement à de la joie. Cependant il avait désiré ce mariage et, sans éprouver de passion véritable pour son amie d'enfance, il s'était senti attiré vers elle, il avait rendu justice à ses qualités de cœur et de tête. Alors ?...

Mais il ne voulait pas se questionner ; il voulait être heureux pendant quelques heures, si cela se pouvait !

Une grande nappe étalée au pied du hêtre monstre qui dominait toute la clairière et dont les racines énormes formaient un siège naturel, disparaissait maintenant sous le mélange bizarre de plats divers, depuis le poulet froid jusqu'au dessert, de bouteilles, de couverts mis à la diable par les amateurs, de fleurs cueillies dans les bois et jetées pêle-mêle. Moins il y avait d'ordre et plus cela semblait ravissant à ces gens du monde qui n'auraient certes pas toléré un domestique faisant son service aussi mal qu'ils faisaient le leur. On se plaça n'importe comment, chacun à sa fantaisie ; on était fort mal assis sur le gazon, il fallait, pour prendre une bouteille ou du pain au milieu de la nappe, se mettre à genoux, c'était incommode et délicieux. Le soleil filtrait à peine ici ou là à travers la feuillée, mettant de tremblotantes taches d'or sur le gazon, révélant l'eau de la source, s'accrochant à une chevelure de femme, à un pli de robe claire.

Le capitaine avait trouvé une place pour Edmée en face de sa sœur, mais Robert veillait.

— Mademoiselle Edmée, dit-il, Marthe vous a réservé un bout de son trône. Voyez, vous formerez ainsi un groupe adorable, et nous serons vos sujets à tous deux.

Edmée ne se fit pas prier. Un trône, qu'il fut fait

dans le même établissement, à titre provisoire, pour une année.

CUREFIN. — On a retrouvé dans la Broie le cadavre de Samuel Grin, qui avait quitté sa bicoque de la Sauge il y a quelques jours en disant à ses enfants : « J'ai mis le feu à la maison, sauvez-vous ; moi, je vais me pendre ! »

AVENCHES. — Le tribunal criminel du district d'Avenches a jugé, jeudi et vendredi, une affaire qui a fait beaucoup de bruit dans la contrée.

L'origine en a été l'agression d'un jeune homme qui venait de reconduire chez ses parents sa dansse, après la danse de la jeunesse, le 3 août, à 2 heures de la nuit. Il fut assailli par plusieurs jeunes gens qui le frappèrent et le culbutèrent. Le blessé et ses amis voulurent tirer vengeance de cette agression. Ils se mirent immédiatement en campagne. Il y eut une nouvelle rencontre au cours de laquelle un des combattants fut jeté du haut d'un sentier dans un verger situé en contre-bas. Il succomba le lendemain aux suites de cet accident.

Il y avait cinq accusés, défendus par MM. Gamboni, Charles Secrétan, Dubuis et Blanchod. M. Dubrit, avocat, intervenait comme partie civile au nom des parents de la victime. M. Gross représentait le ministère public.

Le jury a déclaré les cinq accusés coupables. Le plus compromis des cinq, le jeune Imos, a été condamné à dix mois de réclusion, sous déduction de deux mois de prison préventive ; trois autres s'en tirent avec dix jours d'emprisonnement, et le dernier avec cinq francs d'amende.

### LAUSANNE

Eglise nationale. — M. Audemars, pasteur à Lausanne, a donné sa démission pour le 31 octobre. Le poste que cette démission laisse vacant est au concours dès aujourd'hui jusqu'au 20. On votera le 1<sup>er</sup> novembre.

Après avoir étudié à Genève et rempli de 1838 à 1846 les fonctions de pasteur de l'Eglise suisse de Londres, M. Audemars avait été suffragant à Genève et pasteur à Lausanne depuis 1848.

Tribunal criminel. — Le tribunal criminel de Lausanne a jugé hier le jeune Paul Blanc, accusé d'avoir, en août dernier, dévalisé la maison de M. van Muyden et de s'être rendu coupable, en décembre 1890, en qualité d'employé provisoire des postes, de malversations au préjudice de l'administration.

La cour était présidée par M. Dumur, et composée de MM. les juges Bourgoz et Odor. M. Gross occupait le fauteuil du ministère public ; M. Emery avocat, défendait l'accusé ; M. Ponnaz, notaire, était président du jury.

L'accusé a fait des aveux complets, en présence desquels le ministère public et le défenseur n'ont pas prononcé de plaidoyer.

L'unanimité, le jury l'a reconnu coupable de vols avec effraction et de malversations.

Le ministère public a requis cinq ans de réclusion et vingt ans de privation des droits civiques.

En présence des aveux et du repentir de Blanc, le défenseur recommandait celui-ci à l'indulgence du tribunal.

Blanc a été condamné à quatre ans de réclusion et vingt ans de privation des droits civiques.

Eaux de Lausanne. — Certains quartiers de Lausanne ont été totalement privés d'eau dimanche matin, jusque vers onze heures. Point d'eau dans les maisons, point d'eau aux fontaines.

La Société des eaux de Lausanne, à laquelle nous avons demandé des renseignements sur cette interruption de service, nous a répondu que le fait lui était absolument inconnu !

M. Germani. — M. Germani a quitté l'administration et la rédaction de l'*Italiano all'Estero* et est rentré dans l'atelier de son ancien patron, M. Jaurin, imprimeur à Lausanne.

Exposition vaudoise des beaux-arts.

Le comité de la Société vaudoise des beaux-arts a décidé que les gagnants de la loterie choisiraient eux-mêmes leurs lots parmi les œuvres exposées à la Grenette.

A cet effet, la vente des billets sera arrêtée vendredi 16 octobre, à 5 heures. Le tirage au sort aura lieu le même soir, et les personnes favorisées seront immédiatement avisées du montant de leur lot, afin de pouvoir faire leur choix à l'exposition dans la journée du samedi 17 et dans celle du dimanche 18 octobre, jour de clôture de l'exposition, avant 5 h. du soir.

Passé ce terme, le comité choisira lui-même les lots des personnes qui ne se seraient pas présentées ou n'auraient pris aucune détermination. Le montant des billets de loterie actuellement vendus dépasse la somme de 700 fr.

Les billets sont en vente chez MM. L.-O. Dubois, marchand de tabac, place St-François ; Roussy, librairie anglaise, rue de Bourg ; Dubois-Renon et fils, banquiers, au bout du Grand-Pont ; Rouge, libraire, rue Haldimand, et au local de l'exposition.

amoureuse, ou jalouse. Sans doute, elle lui dirait bientôt de sa voix douce et froide qu'il était libre, qu'elle ne serait jamais sa femme. A cette pensée, il fut pris d'une émotion violente, et cette émotion ressemblait terriblement à de la joie. Cependant il avait désiré ce mariage et, sans éprouver de passion véritable pour son amie d'enfance, il s'était senti attiré vers elle, il avait rendu justice à ses qualités de cœur et de tête. Alors ?...

Mais il ne voulait pas se questionner ; il voulait être heureux pendant quelques heures, si cela se pouvait !

Une grande nappe étalée au pied du hêtre monstre qui dominait toute la clairière et dont les racines énormes formaient un siège naturel, disparaissait maintenant sous le mélange bizarre de plats divers, depuis le poulet froid jusqu'au dessert, de bouteilles, de couverts mis à la diable par les amateurs, de fleurs cueillies dans les bois et jetées pêle-mêle. Moins il y avait d'ordre et plus cela semblait ravissant à ces gens du monde qui n'auraient certes pas toléré un domestique faisant son service aussi mal qu'ils faisaient le leur. On se plaça n'importe comment, chacun à sa fantaisie ; on était fort mal assis sur le gazon, il fallait, pour prendre une bouteille ou du pain au milieu de la nappe, se mettre à genoux, c'était incommode et délicieux. Le soleil filtrait à peine ici ou là à travers la feuillée, mettant de tremblotantes taches d'or sur le gazon, révélant l'eau de la source, s'accrochant à une chevelure de femme, à un pli de robe claire.

Le capitaine avait trouvé une place pour Edmée en face de sa sœur, mais Robert veillait.

— Mademoiselle Edmée, dit-il, Marthe vous a réservé un bout de son trône. Voyez, vous formerez ainsi un groupe adorable, et nous serons vos sujets à tous deux.

Edmée ne se fit pas prier. Un trône, qu'il fut fait

### Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 12 octobre.

On rentre. — L'assassinat d'un gorille. — Un géant. — Au Cirque d'hiver. — Les théâtres. — Un petit prince battu. — Nouvelles du Palais. — Les journaux illustrés.

Fort restreints sont aujourd'hui les éléments parisiens d'une chronique. La caractéristique de la semaine est la suite des démanagements qui ramènent en ville les familles encore attardées à la campagne. On ne voit dans les trains que voyageurs chargés de paquets, suivis de leurs chiens et de leurs chats, préoccupés de laisser derrière eux aussi peu d'objets mobiliers que possible, les villas inhabitées de la banlieue étant généralement, chaque hiver, l'objet d'une visite de la part des malfaiteurs qui ne trouvent pas suffisamment de besogne à Paris.

Parmi les hôtes de marque, dont l'arrivée a été signalée, les principaux sont deux gorilles et un géant. Les gorilles viennent du Gabon et appartiennent au jardin zoologique de Nice. On les exhibe à la salle des conférences du boulevard des Capucines, ce qui tendrait à dénoter un singulier ralentissement dans les préoccupations littéraires du moment. Le prix d'entrée est resté le même. Pour ses quarante sous tout Parisien peut se payer la vue de « Paul et Virginie



des plus amusantes comédies de M. Valabré, avait été jouée jadis au Gymnase. Il s'agit, en résumé, d'une famille Bonneval, riche en filles à marier. Les deux aînées sont déjà placées, et Mme Bonneval, certaine d'avoir assuré leur bonheur, grâce à l'expérience de ses conseils, s'apprête à marier la troisième, lorsque les deux jeunes femmes rentrent toutes deux sous le toit paternel à la suite d'une sérieuse brouille de ménage.

La tactique préconisée par la mère de famille est qu'une femme doit mener son mari par le bout du nez. Il paraît que l'expérience n'a pas réussi, et la troisième demoiselle Bonneval réclame des explications catégoriques sur les causes qui ont fait échouer les principes de sa maman. Tout fini par s'arranger : les deux sœurs aînées retournent chez leurs maris, la cadette se décide à convoler en justes noces. Toutefois il a fallu faire des concessions sur les théories maternelles, et Mme Bonneval se voit dans l'obligation de faire une seconde édition, singulièrement modifiée, de son guide du bonheur conjugal. Tout cela est très gai, très amusant, et joué avec beaucoup d'entrain.

Vos lecteurs se rappellent peut-être l'anecdote authentique de ce secrétaire de l'ambassade de Chine, qui stupéfia un cocher de fiacre malappris, en lui répondant par un : « Va donc! Collignon! » du plus pur argot boulevardier. Pareille aventure est arrivée au petit prince nègre Abdou-Lah, fils du roi Amadou, élevé en France depuis que le colonel Archinard l'a ramené d'Afrique.

Insulté par un manant, qui l'appela « mal blanchi », le petit prince répondit par le mot de « voyou! » Mais ici l'agresseur, n'ayant à faire qu'à un enfant, lui tomba dessus et le brutalisa fortement. L'affaire vint de se dénouer en police correctionnelle, par une condamnation à 200 francs d'amende, le tribunal ayant usé d'indulgence grâce au repentir exprimé par le prévenu.

Notons encore, à propos du Palais, la condamnation plus sévère — 3000 francs d'amende — prononcée mardi dernier contre un apprenti serrurier, qui avait jugé plaisant, le 12 septembre, de fermer le robinet du frein à air sur un train de la ligne de ceinture. Cette sévérité se justifie d'ailleurs par la fréquence des accidents de chemins de fer, et par la discussion, dans l'affaire de Saint-Mandé, sur la question de savoir si le frein Westinghouse avait été ou non interrompu entre deux voitures du convoi.

Vendredi matin encore une collision s'est produite sur la ligne du P.-L.-M., en gare de Brunoy, entre un train de marchandises et un train de voyageurs. Celui-ci venait de se mettre en marche, et sa vitesse était encore heureusement assez faible pour que la plupart des voyageurs aient pu sauter sur la voie. Il y a plusieurs blessures, par bonheur sans gravité exceptionnelle. Il paraît que la faute incombe cette fois au mécanicien du train de marchandises, qui aurait violé le block-system en pénétrant malgré les signaux sur la section bloquée.

Les journaux illustrés se sont beaucoup multipliés à Paris dans ces derniers temps. Plusieurs feuilles politiques éditent maintenant des suppléments à images d'un prix bien inférieur aux publications plus anciennes. Cette concurrence permet de juger de ce que peut bien devenir la vérité historique dans la reproduction des événements contemporains, dont beaucoup ont eu lieu en l'absence de tout reporter et de tout dessinateur.

Prenez pour exemple le suicide du général Boulanger. Toutes les feuilles illustrées ont reproduit la scène du cimetière d'Ixelles. On y voit le général tantôt debout, tantôt assis, tantôt étendu par terre, dans toutes les postures imaginables en un mot. Si bien qu'après avoir aperçu une demi-douzaine seulement de ces dessins, il ne peut vous rester à l'esprit qu'une idée confuse, sans appréciation exacte des circonstances extérieures du drame.

## VARIÉTÉS

### A propos du monument Bridel.

SOUVENIRS BIOGRAPHIQUES

Dimanche prochain, 18 octobre, il y aura fête dans le temple et sur la belle terrasse de l'église de Montreux.

Le monument du doyen Bridel, — dont le buste de bronze, dû au sculpteur Lanz, va arriver de Paris, — apparaîtra, ce jour-là, pour la première fois, sur son beau socle de marbre, œuvre de M. Wirz, dans son encadrement artistique et avec ses inscriptions commémoratives.

Il sera inauguré devant les autorités communales et paroissiales, avec le concours joyeux de toute la jeunesse des écoles et en présence aussi des sociétés diverses (Belles-Lettres, Zoologie, etc.) et des personnes qui, par leurs dons et leurs efforts, ont contribué à rassembler les fonds nécessaires à l'érection de ce monument.

Avant que le voile, qui va recouvrir pour quelques jours ce buste admirablement réussi, tombe à terre et laisse apparaître aux yeux de tous les traits à la fois malicieux et bons de l'auteur du *Conservateur suisse*, il sera peut-être à propos de rappeler ici, à l'adresse des jeunes Vaudois, quelles furent les étapes si vaillamment parcourues par cet excellent patriote et ce digne serviteur de Dieu.

Philippe-Cyriaque Bridel, qui fut, en date, un de nos premiers écrivains populaires vaudois, est né le 20 novembre 1757, à Begnins (La Côte), où son père était pasteur. Après avoir passé sa première enfance sous le toit paternel, il reçut, comme jeune homme, sa première éducation religieuse et littéraire de son grand-père, pasteur à l'abbaye, sur les bords du lac de Joux. Ce fut ce vieillard octogénaire qui lui enseigna les éléments du latin et lui apprit à chercher Dieu dans la nature.

Après avoir passé six années dans le Jura, le jeune Bridel alla étudier à Moudon, puis au Collège de Lausanne et à l'Académie, où il se fit de bonne heure remarquer. En l'année 1781, il reçut la consécration au Saint-Ministère.

Ce fut à cette époque que, tout en desservant la paroisse de Prilly, comme suffragant, et en fréquentant la société lausannoise, si remarquable alors par sa vie littéraire, que ses talents comme homme de lettres se firent jour. Ses *Poésies helvétiques*, entre autres, eurent un grand succès. Choisi pour faire l'éducation du jeune prince de Brunswick, qui habitait alors Lausanne, il accompagna son élève dans un voyage en Suisse, dont il rapporta une quantité de matériaux pour les recueils qu'il composa plus tard, entre autres, pour les *Etranges helvétiques*. Cette publication, rare aujourd'hui, qui était annuelle et de très petit format, fut le germe du *Conservateur suisse*, dont les treize volumes, parus dans la suite, renferment des pages que tout bon Suisse doit connaître et relire avec plaisir.

Appelé, en 1786, comme pasteur de l'église française de Bâle, Bridel occupa ce poste pendant dix ans, au milieu de toutes les agitations qui précéderent et suivirent la révolution française. Ce ne fut pas sans émotion que ses paroissiens bâlois entendirent, entre autres, le sermon courageux qu'il fit après le massacre du X Août, et qu'ils consignérent soit dans des lettres, soit dans les registres du consistoire de cette église le souvenir qu'y laissa son éloquence mâle et populaire.

Nommé à Château-d'Oex, en 1796, son activité pastorale et littéraire, si paisible et si appréciée de tous, fut troublée à cette époque non seulement par un deuil cruel (la mort de sa fidèle compagne), mais par deux événements : la prise de Berne par les Français (en 1798), fait dans lequel il voyait l'écrasement de la vieille Suisse, — et le terrible incendie qui, en 1800, réduisit en cendres le temple et la plus grande partie du chef-lieu de sa paroisse. Après s'être montré d'un dévouement admirable au sein de cette population montagnarde, dont il comprenait si bien les instincts et dont il fut, pendant neuf ans, le conducteur vénéré, Bridel vint se fixer, en 1805, à la cure de Montreux.

Dans cette nouvelle paroisse, il s'occupa avec une grande sollicitude du développement des écoles, des soins à donner à la jeunesse, des pauvres et des œuvres d'utilité publique. Un des premiers, il fonda une bibliothèque populaire et célébra dans le temple une fête annuelle des « promotions » pour les enfants des écoles. C'est à leur intention qu'il composa un cantique inséré dès lors dans plus d'un recueil et que l'on n'entendra pas sans émotion, le 18 octobre, de la bouche de la jeunesse de Montreux.

Chantons de notre Créateur  
Et les bienfaits et les loanges;  
Joignons dans une sainte ardeur  
Notre voix à la voix des anges.  
Les plus mélodieux concerts  
Sont ceux de la reconnaissance  
Et le maître de l'univers  
Aime les hymnes de l'enfance.

Un grand incendie ayant éclaté, en 1814, au village de Chexbres, le vaillant pasteur se multiplia pour venir en aide à ses paroissiens dans le malheur. Bien que, — par le fait des préoccupations politiques d'alors, en raison de sa qualité d'ami des anciennes institutions helvétiques, — Bridel se soit souvent trouvé en désaccord avec ses paroissiens, l'honorable pasteur n'en laissa pas moins après lui, à cause de ses publications, de son activité généreuse, de ses qualités de cœur et d'esprit, et de ses prédications surtout, le souvenir le plus respecté.

En 1811, il fut nommé doyen de la classe de Lausanne. Outre ses occupations ecclésiastiques et ses travaux historiques, il s'occupa avec amour d'un glossaire du patois romand (paru en 1868) et d'autres recherches scientifiques. Il fut un des premiers membres de la Société helvétique, un des fondateurs de la Société suisse d'histoire, de celle des sciences naturelles et, par ses courses et ses écrits, un des précurseurs de nos clubs alpins.

Au mois de mai 1845, après quarante ans de ministère à Montreux, le vieux doyen, rappelé par son Maître, dut dire adieu à ces rives si transformées aujourd'hui et que sa muse chanta avec tant d'amour. Sa dépouille mortelle dort à cette heure non loin de celles de Vinet, d'Amiel, dans ce beau cimetière de Clarens, si digne de devenir un jour un cimetière national, où les tombes de Gleyre, de Juste Olivier, d'Eugène Rambert se trouveraient dans le plus beau des cadres, entourées de soins et de respect et accessibles aux visites de tous ceux qui associent nos gloires vaudoises dans une même pensée d'amour.

« Pour moi, — dit un jour Bridel à celui qui devint plus tard son biographe, L. Vuillemin, — j'ai aimé la vieille Suisse et j'ai cherché à la faire aimer, aussi je voudrais qu'on gravât sur ma tombe ces deux vers :

« L'amavé nos pays; lei a fê quôqu'ben;  
Dion l'hebrezê lè ho et lo ligné par sen »

Il aime nos pays et lui fit quelque bien;  
Dieu l'hebrezê là-haut et le tienné pour sien.

Si ces deux vers patois n'ont pas été inscrits sur la modeste tombe de Clarens, ils le seront sur le socle de son monument.

Puisse tous ceux qui, le 18 octobre et plus tard, contempleront le buste destiné à rappeler les traits de ce vénéré pasteur et de cet excellent citoyen, se souvenir de l'exemple qu'il nous a laissé, imiter sa piété virile, pratique et joyeuse, son patriotisme profond et sa douce et infatigable charité.

Alfred CERESOLE.

## BULLETIN VINICOLE

La mise des vins nouveaux de la commune de Morges a eu lieu hier après-midi, dans la grande salle du Casino.

Comme d'habitude, il y avait beaucoup de monde à cette mise; marchands de vin, aubergistes, vigneronniers, propriétaires, attendaient le résultat de l'enchère avant de conclure des marchés.

Les vignes de la commune de Morges ont produit par hectare plus de 100,000 litres. Cette année, la récolte n'atteindra guère plus de 45,000 litres.

L'écote a été donnée à raison de 56 1/2 centimes le litre.

Voici les prix atteints par les vins de la commune de Morges depuis 1838 :

1838 — 31 1/4 ct. le pot.	1875 — 57 1/2 ct. le pot.
1839 — 51 1/4 "	1876 — 54 "
1840 — 52 "	1877 — 38 1/2 ct. le litre.
1841 — 59 "	1878 — 42 "
1842 — 50 "	1879 — 56 1/2 "
1843 — 45 1/2 "	1880 — 46 1/2 "
1844 — 44 1/2 "	1881 — grille, pas de provenir.
1845 — 43 "	1882 — 34 ct. le litre.
1846 — 31 "	1883 — 42 "
1847 — 75 1/2 "	1884 — 54 "
1848 — 68 "	1885 — 33 "
1849 — 85 1/2 "	1886 — 84 "
1850 — 31 1/2 "	1887 — 42 1/2 "
1851 — 36 "	1888 — 60 1/2 "
1852 — 49 1/2 "	1889 — 49 "
1853 — 1 fr. 10 ct. le pot.	1890 — 51 "
1854 — 51 ct.	1891 — 56 1/2 "

La mise des récoltes des vignes des communes de Chexbres et de Rivaz, et celle des récoltes des pupilles du cercle de St-Saphorin, auront lieu à l'au-

berge communale de Chexbres après-demain, jeudi, à 2 heures.

— Les mises de vins de la commune de St-Sulpice ont lieu aujourd'hui; celles de Pully, demain, 14 octobre, à 2 heures.

— A Pully, les vendanges commenceront jeudi 15 octobre. A Rolle, où la pourriture a fait passablement de mal, elles ont déjà commencé samedi.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### La foire de Bulle.

En 1890, la gare de Bulle avait expédié, le jour de la foire de la St-Denis, 137 wagons et 1072 têtes de bétail. Cette année elle a enregistré, jusqu'au 8 octobre au soir, 165 wagons et 1185 têtes. Il y a donc une augmentation, pour l'année 1891, de 28 wagons et de 113 têtes.

Un amateur de bétail, de l'Allemagne du Nord, qui vient régulièrement à la foire de la St-Denis, a fait une enquête de quinze jeunes taureaux de huit à dix-huit mois. Il a choisi les plus beaux sujets.

Ces taureaux, dont onze appartenaient à la race laconnée noire, dit le *Fribourgeois*, sont destinés au croisement avec la race hollandaise. On sait que cette dernière est la race laitière par excellence; mais sous le rapport de la production de la viande elle est nulle. C'est justement pour remédier à cet inconvénient que notre race fribourgeoise convient admirablement. Du reste, sans aucun doute, notre belle race provient directement de la race hollandaise, qui a été importée au XVI<sup>e</sup> siècle. Grâce à la richesse de nos pâturages, surtout en matières minérales, le système osseux s'est complètement transformé et notre race peut maintenant servir à régénérer la race hollandaise.

Voilà pour notre production un excellent débouché qui prendra certainement de plus grandes proportions. Il faut aussi redoubler de soins dans le choix du bétail destiné à la reproduction de la race noire. Déjà cette dernière a obtenu des prix plus élevés qu'elle soit moins fine et moins perfectionnée que la rouge. Il faut exclure de la reproduction toute bête ayant un pelage impur, et de formes trop grossières; de même toutes celles qui ont un pelage trop blanc ou une poitrine étroite, un garrot de mulet ou des côtes non suffisamment arrondies. En un mot, il ne faut rien négliger pour activer le perfectionnement de nos belles races, la seule ressource stable et sûre de notre culture.

On nous raconte qu'un marchand américain a fait de nombreux achats pour son exploitation. Il donne la préférence à notre race fribourgeoise par le motif qu'elle est supérieure à la race simmenthaloise au point de vue de la production du lait. Il assure que cette dernière donne en moyenne 6 à 8 litres de lait par jour et la race fribourgeoise donne plus de 9 litres.

### Fromageries et alpages.

Le concours de fromageries et d'alpages qui a eu lieu cette année dans les districts d'Orbe et de la Vallée a donné les résultats suivants :

FROMAGERIES. — Sociétés : 1<sup>er</sup> prix, Vuittebœuf, 100 fr. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix ex æquo Le Lien et Croy, chacune 80 fr. 4<sup>e</sup>, Bollens, 70 fr. 5<sup>e</sup>, Les Charbonnières, 60 fr. Mentions honorables, Vaulion et le Pont, 20 fr.

FRUITIERS : 1<sup>er</sup> prix, Louis Goy, à Croy, 45 fr. 2<sup>e</sup>, François Ador, à Vuittebœuf, 35 fr. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ex æquo, L. Goy, aux Charbonnières, 30 fr. Constant Magnenat, au Lieu, 30 fr.

Mentions honorables : 5<sup>e</sup>, M. Magnenat-Guyon, Vanion, 20 fr. 6<sup>e</sup>, M. Magnenat-Guyon, au Pont, 15 fr. 7<sup>e</sup>, Henri Dallenbach, à Bollens, 15 fr.

ALPAGES. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> prix ex æquo, David Rochat, à la Lande, 70 fr.; J. Deriaz-Sordet, au Crébillon, 70 fr. 3<sup>e</sup>, S. Schneider, à Grange-Neuve, 60 fr. 4<sup>e</sup>, L. Magnenat, à Châlet-Dernier, 40 fr.

Mentions honorables : 5<sup>e</sup>, Louis Goy, aux Esserts, 20 fr. 6<sup>e</sup>, L. Rochat-Pignat, Grands-Crosets, 20 fr.

Le jury était présidé par M. G. Martinet, de la station laitière de Lausanne.

### La betterave à sucre.

Voici quelques extraits d'un rapport que M. Chuard, chimiste de la station agricole vaudoise, vient de déposer sur les résultats de la culture de la betterave à sucre dans la vallée de la Broye :

La plupart des champs d'essai comprenaient la culture distincte de trois variétés : variété A, la plus riche en sucre, B, un peu moins riche, mais de produit plus élevé en poids; C, variété la moins riche, à grand rendement en poids.

Le rendement en poids net (betterave décollée, prête à être traitée en fabrique), calculé à l'hectare, oscille entre un minimum de 25,000 et un maximum de 80,000 kg. à l'hectare. Le rendement moyen, sur 62 essais, est de 50,400 kg., ce qui, au prix moyen de 25 fr. les 1000 kg., fait un produit en argent de 1260 fr.

Ce rendement moyen serait plus élevé si la culture avait été faite partout dans les règles, en particulier si la fumure avait pu être donnée à l'automne et si l'espacement des pieds avait été uniformément calculé de façon à avoir au moins 100,000 pieds à l'hectare.

au lieu de 75,000, 60,000, comme on l'a parfois constaté.

Pour la richesse saccharine, les variétés A et B se distinguent très nettement de la variété C. Tandis que la richesse moyenne, pour les trois variétés prises ensemble, s'élève à 12,15 0/0, la moyenne de A et B (ensemble) est de 12,85 0/0, avec des chiffres extrêmes de 10,23 0/0 minimum (sur B) et 13,86 0/0 maximum (sur A). La variété C a une richesse moyenne de 10,60 0/0, avec des écarts compris entre 9,02 et 13,07 0/0. Ces chiffres, pour la betterave et non pour le jus.

Enfin, si l'on calcule au moyen de ces chiffres la quantité théorique de sucre produit à l'hectare, on trouve qu'elle varie de 3330 à 9800 kg., moyenne 6120 kg.

## DÉPÊCHES

Genève, 13 octobre. — Une assemblée populaire a eu lieu hier soir au Cercle démocratique. Tous les orateurs se sont prononcés pour le rejet des deux lois fédérales soumises au referendum.

Relativement aux prochaines élections, on a décidé de reporter intégralement le Conseil d'Etat sortant qui se compose comme on sait de cinq démocrates : MM. Ador, Richard, Dufour, Dunant et Boissonnas, et de deux radicaux, MM. Moise Vautier et Fleutet.

Du côté radical, on parle de la candidature agricole de M. Plan, à Bourdigny.

Des voleurs ont pénétré cette nuit, par effraction, dans l'appartement de ville de M. Gustave Ador, conseiller d'Etat, au Cours des Bastions, et l'ont complètement dévalisé. M. Ador habite encore sa maison de campagne de Coligny.

Les nouvelles de Monthoux disent que l'état de faiblesse du cardinal Mermillod est toujours très grand.

Mendrisio, 13 octobre. — Il est établi à l'heure actuelle que les meurtriers de M. Buzzi sont les frères Ortel, voutiers, et un certain Croci, maçon.

Le meurtre est la suite d'une querelle survenue dans un cabaret à 11 heures du soir. Elle n'avait rien de politique. Ortel accusait Buzzi d'avoir voulu le priver d'un emploi postal. Les accusés affirment que Buzzi a le premier donné un coup de canne à Ortel. Le corps du malheureux pharmacien a été retrouvé percé de huit coups de poignard.

Les radicaux font de grands efforts pour transformer cet homicide en affaire politique et s'en prennent au commissaire de police, M. Ginella, et au juge instructeur, M. Primavesi, s'efforçant de les rendre responsables.

L'un des coupables est arrêté.

Les autres ont passé la frontière.

M. Carlo Buzzi avait fait à Lausanne ses études de pharmacien.

Montevideo, 13 octobre. — Une tentative d'insurrection a éclaté à Montevideo. On a essayé, sans succès, d'assassiner le président et de capturer les membres de la junte. Plusieurs tués et blessés.

Munich, 13 octobre. — Le prince Antoine de Bourbon, fils du duc de Montpensier, et la princesse Eulalie, sa femme, sœur de feu Alexandre XII, roi d'Espagne, qui ont reçu une invitation de l'empereur, sont partis aujourd'hui pour Berlin.

Copenhague, 13 octobre. — Des classes auxquelles prendra part la cour auront lieu mercredi prochain aux environs de Fredensborg. Le roi de Grèce et le prince héritier n'y assisteront pas.

Vienne, 13 octobre. — La commission du budget de la Chambre des députés a résolu, par 26 voix contre 1, d'adopter les propositions tendant à raccourcir la discussion du budget, en établissant que certains articles seront seuls renvoyés à la commission et que les autres seront discutés par la Chambre des députés. Le rapporteur aura terminé son travail. Le ministre des finances a fait remarquer que les propositions ci-dessus mentionnées n'émanent pas de l'initiative du cabinet, bien que le gouvernement désire que le budget soit voté avant la fin de l'année.

Rome, 13 octobre. — M. de Giers doit rendre visite aujourd'hui à LL. MM. italiennes au château de Monza où se trouvera le marquis de Rudini.

Le *Fanfulla* ajoute que ces jours derniers le ministre romain M. Vlangali, après avoir conféré avec M. di Rudini, à Rome, est allé conférer à Venise avec M. de Giers et concerter l'entrevue entre M. de Giers et M. di Rudini qui aura lieu aujourd'hui à Monza.

Milan, 13 octobre. — Hier soir sont arrivés MM. de Giers, Vlangali et di Rudini. Ce matin, MM. di Rudini et de Giers, après avoir conféré, partiront avec M. Vlangali pour Monza, où ils sont invités à déjeuner par le roi.

Dublin, 13 octobre. — Une réunion de partisans de M. Parnell a voté une motion maintenant le programme intégral du *home rule* et déclinant toute solidarité avec « les transfuges de la cause nationale ».

Rouen, 13 octobre. — Le train de Paris à Tréport a tamponné un train de marchandises à la gare d'Aumale. Il y a une douzaine de blessés.

Ed. FERR, éditeur.

## Un teint frais, des lèvres roses

et un bon appétit, tels sont les résultats que l'on obtient depuis 16 ans avec la cure du véritable cognac ferrugineux Golliez, 7 diplômes d'honneur et 14 médailles or, etc., lui ont été décernés. Le seul primé à Paris 1889.

Des milliers de brillantes cures autorisent à le recommander en toute confiance, comme fortifiant, stimulant.

Refusez les contrefaçons dont l'effet est inconnu et demandez dans les pharmacies et bonnes drogueries le *cognac Golliez* à la marque des deux palmiers, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Vente en gros : Pharmacie Golliez, Morat. Dans toutes les pharmacies et drogueries.

1712

## Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Exp.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Soir	Soir
Genève	—	—	7	7	9	10	10	10	11	15	2 05
Nyon	—	—	—	—	7	10	10	10	11	15	2 30
Rolle	—	—	—	—	7	10	10	10	11	15	2 35
Thonon	—	—	5	5	9	10	10	10	11	15	2 55
Evian	—	—	6	6	10	10	10	10	11	15	3 05
Morges	—	—	—	—	9	10	10	10	11	15	3 15
Ouchy-L.	—	—	8	8	10	10	10	10	11	15	3 45
Vevey	—	—	7	7	9	10	10	10	11	15	3 50
Clarens	—	—	7	7	9	10	10	10	11	15	3 55
Montreux	—	—	7	7	9	10	10	10	11	15	4 00
Chillon	—	—	7	7	9	10	10	10	11	15	4 05
Villeneuve	—	—	8	8	10	10	10	10	11	15	4 10
Bouveret	—	—	8	8	10	10	10	10	11	15	4 15
Evian D.	6 10	7 20	9 15	11 15	12 30	1 40	2 50	4 00	5 10	6 20	7 30
Ouchy A.	6 55	7 55	10 10	12 10	1 40	2 50	4 00	5 10	6 20	7 30	—

## Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.

Matin : 6.45 — 7 — 7.45 — 8 — 8.45 — 9 — 9.45 — 10 — 10.45 — 11 — 11.45 — 12.30 — 1.45 — 2.30 — 3.15 — 4.00 — 4.45 — 5.30 — 6.15 — 6.45 — 7.45.

## Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES  
Champ-de-J. Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555m.  
Long. : 6° 38' E; Lat. : 46° 31' N. — Barom. : 713; Therm. : 9° 6; Haut. d'eau : 1m 03.

Octobre moyenne : Baromètre 713. Thermomètre 9° 3. Pluie 109mm.

Octobre : 7 8 9 10 11 12 13

BAROMÈTRE réduit à 0°.

Thermomètre réduit à 0°.

Pluie.

Soleil.

Vent.



**E.-F. Paccaud**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
EST DE RETOUR  
[5487] Place St-François 13, Lau-  
sanne.

**BIENFAISANCE**  
5480. La vente en faveur  
d'Ed. Meystre, sourd-muet  
et aveugle, aura lieu le **jeudi 15**  
octobre, des 10 heures du ma-  
tin, à l'Asile des aveugles. Tous  
les dons seront reçus avec recon-  
naissance par  
Mmes Isaac Secretan, chemin  
Vinet 20.  
Chavannes-Cornaz, che-  
min St-Roch.  
D<sup>r</sup> Alfred Secretan, rue  
Haldimand 13.

**THÉÂTRE DE LAUSANNE**  
Direction Alphonse SCHELER  
Bureau à 7 h 1/2. Rideau à 8 h.

**Jeu 15 octobre 1891.**  
Pour les débuts de la Compagnie.  
**LE MONDE**  
ou l'on s'ennuie  
Comédie en 3 actes,  
par Edouard Pailleron.

**Dimanche 18 octobre.**  
**LA PORTEUSE DE PAIN**

**MANTEAUX - FLOTTEURS**  
et pèlerines en drap noir et cou-  
leur, **impérmeable**. Confection  
soignée. Tarif et échantillon à promp-  
te disposition. n11908-5272  
**R. Pfäuger, Fribourg (Suisse).**

**UNE DAME SEULE**  
[5363] distinguée, habitant le can-  
ton d'Argovie, désire prendre en

**PENSION**  
en qualité de **dame de com-  
pagnie** une **jeune demoiselle**  
de la Suisse française, d'une  
bonne famille, désirant apprendre  
l'allemand. Prix de pension 60 fr.  
par mois. Bonne vie familiale. Sur  
demande la demoiselle pourrait  
aussi apprendre un peu la tenue  
d'un ménage. Bonnes références.  
Pour de plus amples renseigne-  
ments, s'adresser sous initiales  
Y 6804 Q, à **Haasenstein & Vogler**, à Berne.

**LONDRES**  
5496. Une dame cherche à pren-  
dre en pension une dame, jeune  
fille ou monsieur, soit pour sé-  
jour agréable, soit pour apprendre  
l'anglais. Meilleurs renseignements.  
Offres sous Hc 8132 X, à **Haas-  
enstein & Vogler**, Genève.

**JARDINIER**  
5445. Un vigoureux jeune homme  
cherche une place de  
**jardinier**, soit chez un horticulteur,  
soit dans une maison bour-  
geoise. S'adr. à G. Emery, à Aigle.

**UNE DEMOISELLE**  
[5387] de 30 ans, parlant l'alle-  
mand et le français et connaissant  
à fond la direction d'un ménage  
soigné, **désire se placer** com-  
me **gouvernante** de maison  
dans une petite famille ou de pré-  
férence auprès d'une personne  
seule  
S'adresser pour références à M.  
Du Pasquier, pasteur, à Coffrane,  
canton de Neuchâtel.

**UNE DEMOISELLE**  
[5446] allemande désire trouver  
un engagement comme dame de  
compagnie ou comme institutrice.  
Elle est très experte dans la pein-  
ture et joue du piano. Elle s'enga-  
gerait aussi pour l'Italie. S'adres-  
ser directement à M. Klaber,  
prélat, à Stuttgart, ou à M. le  
pasteur Pettavel, à Lausanne,  
Grand-Chêne n° 8.

Une jeune fille de bonne famille  
désire entrer comme volontaire et  
sous de bonnes conditions dans un  
bon magasin de modes de la Suisse  
française. Offres à adresser sous  
chiffre Hc 3216 Q, à l'agence de  
publicité **Haasenstein & Vog-  
ler**, à Bâle. 5362

**UN MÉNAGE**  
[5454] venant de Paris, femme  
cuisinière, mari valet de chambre,  
désire trouver place dans une fa-  
mille, hôtel, pension ou pour la sai-  
son dans le Midi. Disponibles de  
suite. S'adresser sous Fe 11243 L,  
à l'agence de publicité **Haas-  
enstein & Vogler**, Lausanne.

Une demoiselle de la Suisse  
française, qui a passé plus de 6  
ans dans une famille noble de  
l'Allemagne du Nord, cherche  
place de  
première bonne. 5422  
de préférence dans famille anglaise  
ou américaine.  
S'adresser à Mme Blanchard,  
Place du Tunnel n° 1, Lausanne.

**Offre de service.**  
5431. Un homme marié, sérieux  
et bien recommandé, cherche pla-  
ce avec ou sans sa femme, comme  
**cocher-jardinier**. S'adr. pour  
renseignements à M. G.-H. Schenk,  
à Rolle.

**UNE DEMOISELLE**  
genevoise cherche engag. d'une  
bonne famille p<sup>r</sup> se rendre utile d<sup>r</sup>  
le ménage et s'occ. des enfants.  
Ayant enseigné d'un institut d'a-  
veugles, elle pourr. s'occ. d'en-  
fants atteints de cécité, en  
partie, pour la lecture et l'écriture.  
Meill. référ. Adr. p<sup>r</sup> renseign. Mlle  
Segond, 21, Malagnou, Genève.  
n79988-5427

# GOUVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

## EMPRUNT RUSSE 3 % OR 1891

AFFRANCHI A TOUT JAMAIS DE TOUT IMPOT RUSSE

REMBOURSABLE AU PAIR EN 81 ANS

500,000,000 DE FRANCS

Les titres sont munis de coupons trimestriels, payables les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre de chaque année, au choix des porteurs, à Paris, St-Petersbourg, Londres, Amsterdam et Copenhague. Ils sont remboursables au pair par tirages semestriels.

### Prix d'émission : 79.75 %, soit FR. 398 75

POUR UNE OBLIGATION DE 500 FRANCS

Jouissance du 1<sup>er</sup> octobre 1891

PAYABLES	En souscrivant	Fr. 30 — par Obligation.
	A la répartition, du 1 <sup>er</sup> au 7 novembre 1891	» 100 —
	Du 1 <sup>er</sup> au 6 décembre 1891	» 100 —
	Du 15 au 20 janvier 1892	» 100 —
COMME SUIT	Du 15 au 20 février 1892	» 68 75
		Fr. 398 75

Les souscripteurs auront, à toute époque, la faculté d'anticiper la totalité des versements, sous bonification d'intérêts au taux de 3 % l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition bénéficieront d'un escompte de **Fr. 1.50** par titre de 500 francs.  
L'obligation entièrement libérée à la répartition coûte donc **Fr. 397.25**, soit **79.45 %**.  
En tenant compte du point de départ de la jouissance du 1<sup>er</sup> octobre, et en y joignant le bénéfice de la prime de rembourse-  
ment, le placement ressort à **4 %**.

## La SOUSCRIPTION sera OUVERTE le 15 OCTOBRE 1891

A PARIS, ST-PETERSBOURG, LONDRES, AMSTERDAM, COPENHAGUE ET

### A GENÈVE

A LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

6, RUE DE HOLLANDE

ET CHEZ TOUTS SES CORRESPONDANTS EN SUISSE

Les souscripteurs en Suisse n'auront pas à supporter les frais de change sur Paris sur les deux premiers versements, et recevront des titres munis du timbre français.

Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance, mais seulement pour cinq obligations et au delà.

Pour plus amples détails, voir le prospectus d'émission que l'on peut se procurer dans tous les bureaux de souscription. 5449

**G. WEBER, successeur de J. SAMBUC**  
Couvaioup. — Lausanne.

Fabrique de calorifères inextinguibles garnis  
dits « **Universels** »

Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appli-  
quant à tous les complexes.

Calorifères système viennois et « **Poêles hygiéniques** »  
à eau chaude (brevetés).

Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et  
pour tous combustibles.

Poêles au bois, en tôle polie garnie.

Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

## OLD ENGLAND

Bas anglais, sous-vêtements anglais.

ARTICLE SPÉCIAL DE LA MAISON

## LE LLAMA WOOL

Genre Jäger perfectionné.

**Camisoles 6.75**  
**Caleçons 7.95**

**BAS DE CACHEMIRE NOIR**  
tout ce qui se fait de plus beau

**la paire 2.25 & 3.75** 5300

## MISE DE VIN

de la commune de Riex.

Le lundi 19 octobre, à 3 heures après midi. — La récolte est  
évaluée à environ 10,000 litres. 5305  
Riex, 12 octobre 1891. Greffe municipal.

### Avis de vente de titres.

Le mercredi 14 octobre 1891, dès les 9 heures du jour, en  
salle de justice, à Lausanne, le procureur-juré **E. Matthey**, en dite  
ville, au nom qu'il agit, fera vendre juridiquement et au comptant, di-  
vers titres, consistant en cédules, obligations hypothécaires, lettres de  
rente, actions, etc., d'un capital total de fr. 111,450, taxes à la somme  
de fr. 8,550.

Les titres sont déposés en mains du juge soussigné, à la disposition  
du public.  
Donné le 30 septembre 1891. 5399  
Le Juge de Paix :  
S. GAY.

## ANTIQUITÉS

Vente aux enchères publiques

A L'ATHÉNÉE, A LAUSANNE

Dès lundi 12 jusqu'au jeudi 15 octobre, la vente des me-  
ubles et objets antiques appartenant à M. Cavin, antiquaire, se fera aux  
enchères publiques, chaque jour dès 9 heures du matin. 5397

D'ici au 10 courant, la vente continuera de gré à gré.  
P<sup>r</sup> renseignements, s'adr. à M. MORIER-GENOUD, notaire, Lausanne.

## VENTE DE VILLA, A LAUSANNE

Le lundi 26 octobre 1891, à 2 heures après midi, dans la salle  
de la Justice de Paix, à Lausanne, M. **Dufour-Guisan** vendra aux  
enchères publiques la propriété des **Fongères**, sur la route de Vevey,  
à 1 kil. du centre de la ville. Cette charmante propriété, occupée en  
dernier lieu par un pensionnat de demoiselles, consiste en une maison  
d'habitation de construction récente, ayant 15 chambres formant deux  
beaux appartements, chambre à l'essive, bûcher, place et jardin. Surface  
totale, 9 ares 89 m. Vue magnifique sur le lac Léman et les Alpes. Pour  
voir l'immeuble et prendre connaissance des conditions de vente, s'ad-  
resser à MM. **G. Gaulis & E. Moret**, notaires, Pépinière 5, Lau-  
sanne. 5310

## MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues  
plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions  
très avantageuses :

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre  
étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour  
cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et  
plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger  
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux  
appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-  
lubres, cafés, etc. 2910  
Renseignements complets et gratuits auprès de **M. Allamand**,  
notaire, Bourg 28, et de **M. Regamey**, architecte, Palud 1, Lausanne.

### UNE DAME SUISSE

5438 reçoit dans sa maison

quelques pensionnaires

désirant un intérieur tranquille,

confortable et soigné. S'adr. à l'a-  
gence de publicité **Haasenstein & Vogler**, Lausanne, s<sup>r</sup> H 11258 L.

5460. Un bon VALET DE

CHAMBRE désire se placer

de suite. Certificats à dispo-  
sition. S'adr. sous Ac 6935 C, à  
**Haasenstein & Vogler**, à  
Berne.

### PLACE VACANTE

[5307] pour un bon comptable,

correspondant français et alle-  
mand, devant voyager une partie

de l'année.

Adresser offres sous initiales M

11357 L, à l'agence de publicité

**Haasenstein & Vogler**, Lau-  
sanne.

### ON DEMANDE

[5312] à entreprendre une blan-

chisserie, si possible avec client-  
èle. Offres sous initiales B 7001 C,  
à **Haasenstein & Vogler**, à Berne.

### UN JEUNE HOMME

[5301] de 18 ans, ayant un peu  
de service, désire une place com-  
me valet de chambre ou garçon  
de maison. S'adr. chez Madame  
Chappuis-Rivier, à la Vallombreuse,  
Lausanne.

### UNE DEMOISELLE

[5306] diplômée, de 25 à 30 ans,  
est demandée dans un pensionnat  
du canton de Vaud, pour y ensei-  
gner le français. Adresser les of-  
fres, avec références et photogra-  
phie, à **Orell Füssli**, anon-  
ces, Lausanne, sous chiffre O  
1588 L.

### Pour dentistes.

5498. Un jeune dentiste diplô-  
mé, connaissant 3 langues et ayant  
bonne condition, de la Suisse fran-  
çaise, désire une place de rempla-  
çant, **cherche à se placer**  
pendant un temps plus ou moins  
long chez un dentiste diplômé  
comme **remplaçant ou assis-  
tant**.

Adresser les offres avec indica-  
tion des conditions directement au  
médecin D<sup>r</sup> Held, sen., à Illnau,  
Zürich.

### UNE JEUNE FILLE

[5492] de 20 ans, cherche place de  
femme de chambre

ou pour tout faire dans un petit  
ménage soigné. S'adr. à l'agence  
de publicité **Haasenstein & Vog-  
ler**, Lausanne, s<sup>r</sup> Te 11348 L.

### Demaiselle allemande

[5302] (du Hanovre), ayant beau-  
coup d'exp. dans l'enseignement  
et parlant l'anglais parfaitement,  
désire place comme institutrice  
auprès de jeunes filles. S'adres-  
ser sous We 11339 L, à l'agence de  
publicité **Haasenstein & Vog-  
ler**, Lausanne.

### UN JEUNE HOMME

[5304] marié, âgé de 33 ans, de  
bonne condition, de la Suisse fran-  
çaise, ayant dirigé jusqu'à présent  
une industrie avec exploitation  
agricole, cherche une place en  
Suisse ou en France, comme di-  
recteur ou surveillant dans une  
grande propriété. S'adresser à l'a-  
gence de publicité **Haasenstein & Vogler**, Lausanne, sous Fe  
11319 L.

### UNE JEUNE FILLE

[5314] aurait occasion d'appren-  
dre la **langue française** chez  
un instituteur du canton de Berne.  
En échange d'un **prix de pen-  
sion modéré** on exigerait quel-  
que aide aux travaux du  
ménage.  
Prière de s'adresser à F. Vogt,  
instituteur, à Wengi près Buren.

### DEMANDE

d'un bon ouvrier boucher.  
Mise au concours de la place d'un  
**chef ouvrier boucher**

dans une grande localité du can-  
ton de Neuchâtel. Le postulant doit  
savoir le français et l'allemand et  
posséder la connaissance du ser-  
vice au bœuf. La présentation de  
bons certificats est exigée. Adr.  
les offres et recommandations à  
l'agence de publicité **Haas-  
enstein & Vogler**, Berne, sous  
chiffre H 594 Ch. 5428

### ON DEMANDE

[5309] un apprenti pâtis-  
sier.  
**Cuérél & C<sup>o</sup>, à Montreux.**

### Employé intéressé.

Pour une industrie facile  
et en pleine activité, on deman-  
de un employé disposant de quel-  
ques mille francs, pour s'occuper  
de la comptabilité et de quelques  
voyages.

Adresser offres et références à  
l'agence de publicité **Haas-  
enstein & Vogler**, à Lausanne,  
sous G 10965 L. 5330

### ON DEMANDE

[5477] une 1<sup>re</sup> lingère. Entrée  
de suite. Inutile de se présenter  
sans certificats. S'adresser **Hôtel  
National**, Montreux.

### CHEVAL

On prendrait en pension un che-  
val. Prix de pension très modéré,  
soins et nourriture excellents.  
S'adr. à **M. Flocard**, vétéré-  
naire, Tranchées de Rive 17.

On offre

belle chambre et pension  
soignée à de jeunes gens aux é-  
tudes.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité **Haasenstein & Vogler**,  
Lausanne, sous H 10580 L. 5179

### A VENDRE

pour cause de départ  
aux env. immédiats de Lau-  
sanne, bord du lac, jolie vil-  
la particulière, 12 p., jar-  
din ombragé, vue magnifique.  
S'ad. à **MM. de la Harpe &  
Chatelanat**, Lausanne.

### AVIS AUX USINIERS

4673. Pour cause de change-  
ment à vendre le matériel complet  
d'une huilerie avec presse hy-  
draulique presque neuve mar-  
chant parfaitement bien. S'adres-  
ser à l'agence de publicité **Haas-  
enstein & Vogler**, Lausanne,  
sous H 9374 L.

### BILLARD

[5469] presque neuf à vendre, ser-  
vant aussi comme table à manger.  
S'adr. au Directeur de l'Auberge de  
famille, à Vevey.

### A VENDRE

UN FORT CHEVAL

à deux mains, **ALEZAN**,  
1<sup>er</sup> 60, bon caractère, habi-  
tué au service militaire.  
Adresser les offres sous  
initiales Z 6909 X, à **Haas-  
enstein & Vogler**, à Berne.

### Propriété à vendre.

5308. A vendre à prix réduit  
une très belle propriété, à Clarens  
(Vaud), de la contenance d'en-  
viron 18,400 mètres. Situation agré-  
able, vue délicieuse; cette propriété  
réunit tout ce qui constitue une  
résidence de choix et les construc-  
tions et les jardins sont dans le  
plus parfait état d'entretien.  
Elle se prêterait également à  
merveille à la création d'un grand  
hôtel, dont le succès à Clarens  
serait assuré.  
Facilités de paiement.  
S'adresser à **MM. Ormond & C<sup>o</sup>**,  
à Vevey.

### A LOUER

[5497] présentement, un bel  
appartement, maison Heer,  
Mornex, premier étage, com-  
posé de 7 pièces, 2 balcons,  
mansarde, chambre à l'essive,  
dépendances. Eau et gaz. Jouis-  
sance d'un grand jardin. Vue  
splendide.  
S'adresser chez **J. HEER-  
TOBLER**, rue St-François 20.

### A louer présentement

la **VILLA BOIS-CERF**, com-  
posée de 20 pièces et grandes dé-  
pendances. Jardin et terrasses.  
Par sa position et sa distribution  
intérieure, cette villa conviendrait  
surtout comme pension d'é-  
trangers ou pensionnat.  
S'adr. à **M. Alphonse Val-  
lotton**, 13, place St-François 13,  
Lausanne. 5392

### A LOUER

présentement ou pour le 24 dé-  
cembre, à l'**Avenue de Rumi-  
ne**, bel appartement au rez-de-  
chaussée, de 7 pièces, cuisine et  
dépendances. Jardin, eau, belle  
vue.  
S'adr. à **M. Alphonse Val-  
lotton**, 13, place St-François 13,  
à Lausanne. 5321

### Raisins du Piémont 4 fr.

### Madère

5 k., 2.80,  
10 k., 5.50.  
Franc de port c<sup>o</sup> remboursement  
5419. S'adresser à  
**M. Gagliardi, à BIOGNO**  
près Lugano (Tessin)

### Bel appartement

[5459] au 1<sup>er</sup> étage avec balcon et  
vue sur le lac, à louer avec pen-  
sion soignée.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité **Haasenstein & Vogler**,  
Lausanne, sous H 11259 L.

### HOTEL

3070. On remettrait vers la fin  
de l'été ou de suite, un hôtel bien  
situé et jouissant d'une très bonne  
clientèle. Revenu assuré. Occasion  
exceptionnelle pour une personne  
connaissant la tenue d'un hôtel  
soigné. Facilités pour le paiement  
du prix de cession. S'adresser à  
**M. Allamand**, notaire, Lau-  
sanne.

### MAGASIN A REMETTRE

A remettre de suite, pour cause  
de santé, dans une des principales  
villes du canton de Vaud, un bon  
magasin de **lingerie, bonne-  
terie et mercerie**. Chiffre de  
reprise, environ 30,000 fr.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité **Haasenstein & Vogler**,  
à Lausanne, sous chiffre M 11055  
L, en indiquant de sérieuses réfé-  
rences. 5364

M. et Mme Chatelain, D<sup>r</sup>.  
M. Auguste Chatelain, Mlle  
Gabrielle Chatelain ont la  
douleur de faire part de la  
perte cruelle qu'ils viennent  
d'éprouver en la personne de  
Mademoiselle

**Cécile-Annette Chatelain**  
leur bien-aimée fille et sœur,  
qu'il a plu à Dieu de leur  
reprandre aujourd'hui, à l'âge  
de 16 ans, après une courte  
et pénible maladie.  
St-Blaise, le 11 octob. 1891.  
Exode XXXIII, 12.

Madame Laruz et son fils,  
à Cannes, la famille Crosset,  
à Lausanne, font part à leurs  
parents, amis et connais-  
sances de la grande perte qu'ils  
viennent de faire en la per-  
sonne de leur cher mari,  
père, beau-fils, beau-frère et  
oncle,  
**Edouard LARUZ**  
décédé à Cannes après une  
longue et douloureuse ma-  
ladie. 5314

Mlle Berthe Derivaz, Mme  
Vve Derivaz-Duchoud, M. et  
Mme Emilie Pignat-Derivaz,  
Mme Vve Pignat-Roch, M. et  
Mme Adolphe Ducrey et leurs  
enfants, M. Edouard Cropt,  
M. Pierre Duchoud, M. Benja-  
min Duchoud et sa famille, M.  
Emile Duchoud, Mlle Marie  
Duchoud, Madame Broussou-  
Duchoud et sa famille, les  
familles Derivaz, Duchoud,  
Fornay-Roch, Levat-Rigoli et  
Sevestre ont la douleur de  
vous faire part de la perte si  
cruelle qu'ils viennent de  
faire en la personne de

**Monsieur**  
**Benjamin DERIVAZ**  
constructeur  
départ au Grand Conseil  
leur père, fils, frère, gendre,  
beau-frère, oncle, neveu et  
cousin bien-aimé, décédé à  
St-Gingolph le 12 octobre, à  
l'âge de 48 ans, après une  
courte maladie.

Les funérailles auront lieu  
à St-Gingolph le 15 courant,  
à 10 heures du matin.  
Le présent avis tiendra lieu  
de lettre de faire part.

Mesdemoiselles Marie et  
Jenny Milliquet, M. Henri  
Milliquet, M. et Mme Rega-  
mey-Milliquet et leurs en-  
fants, à Lausanne, les familles  
Milliquet et Moënoz, à Pully,  
font part à leurs amis et con-  
naissances de la grande perte  
qu'ils viennent de faire en la  
personne de leur chère mère,  
grand-mère, sœur et parente,  
**Mme Louise**  
**MILLIQUET-MOËNOZ**